

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques
et de Spiritualisme Expérimental

Publication Mensuelle fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

JEAN MEYER, Directeur de 1916 à 1931

Rédacteur en chef : HUBERT FORESTIER

Les prix d'abonnement pour 1937 sont établis comme suit :
France et Colonies Françaises 25 fr. par an.

PAYS BENEFICIAANT DU TARIF N° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lituanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuëla.

Prix d'abonnement 30 fr. par an

Pour les autres Pays 35 fr. par an

Six mois, France et Colonies 15 fr.

(On n'accepte pas d'abonnement de 6 mois pour l'Etranger)

Le Numéro 2 fr. 50

LES ABONNEMENTS PARTENT DE JANVIER ET JUILLET

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, ou pour l'étranger en un chèque ou mandat international au nom des Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16°).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 franc.

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

DEPOT AUX EDITIONS JEAN MEYER (B.P.S.)

8, rue Copernic, PARIS (16°)

P. BODIER & H. REGNAULT — GABRIEL DELANNE
Prix : 3 fr.

Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne
et des Sciences Psychiques

Paul BODIER et Henri REGNAULT

Un grand disciple
d'Allan Kardec :

GABRIEL DELANNE

SA VIE — SON APOSTOLAT
SON ŒUVRE

« Rien de ce qui est fait en
faveur de la grande Cause spirite
ne peut être perdu. »

Gabriel DELANNE.



PUBLICATIONS DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

PARIS

EDITIONS JEAN MEYER

8, Rue Copernic (16°)

1937

At 11 o'clock - Demarcation
in the small room

See Appendix

UN GRAND DISCIPLE

D'ALLAN KARDEC

GABRIEL DELANNE

(sa vie, son apostolat, son œuvre)

Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne
et des Sciences Psychiques

Paul BODIER et Henri REGNAULT

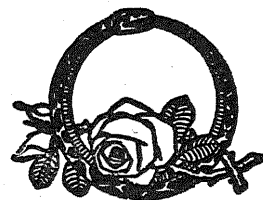
*Un grand disciple
d'Allan Kardec :*

GABRIEL DELANNE

SA VIE — SON APOSTOLAT
SON ŒUVRE

« Rien de ce qui est fait en
faveur de la grande Cause spirite
ne peut être perdu. »

Gabriel DELANNE.



PUBLICATIONS DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

PARIS
EDITIONS JEAN MEYER
8, Rue Copernic (16^e)
1937

AVANT-PROPOS

Après la mort d'Allan Kardec, le Spiritisme qu'il avait rénové n'eut, pour défenseurs sérieux, que de rares disciples dont les efforts timides furent entravés, en maintes circonstances, par une science officielle attachée aux vieilles formules.

En outre, une foule ignorante, présomptueuse, ne leur ménagea pas les railleries encore attisées par les sophistes religieux toujours occupés à faire l'ombre dans les cerveaux humains, afin de les mieux asservir.

C'est au milieu de ce chaos que surgirent deux hommes qui, très simplement, sans bruit, sans vaine réclame, entreprirent de donner au Spiritisme méprisé la base morale indispensable pour sa diffusion.

Ces deux hommes étaient Léon Denis et Gabriel Delanne, celui-ci fils d'Alexandre Delanne qui fut un ami d'Allan Kardec et un de ses fervents disciples.

Au point de vue scientifique, ce que n'avaient pu créer des génies littéraires, comme Victor Hugo et Victorien Sardou, pourtant spirites kardécistes avoués,

un ancien élève de l'École Centrale allait le réaliser et élever le monument durable, susceptible de donner aux chercheurs consciencieux toutes les facilités pour poursuivre des recherches souvent ardues, toujours délicates, et obtenir des résultats réellement positifs avec la méthode expérimentale si chère aux scientifiques.

Il nous a semblé qu'il était utile, à l'heure actuelle, d'écrire la biographie de ce chercheur de bonne volonté ; il nous a paru nécessaire de mettre en relief ses magnifiques travaux qui lui assurent, dans l'avenir, une notoriété presque égale à celle d'Allan Kardec dont il fut le fidèle disciple et l'admirateur fervent.

Car, de même que celui-ci, il a allumé, pour les chercheurs avisés et prudents, une lumière qui ne doit plus jamais s'éteindre.

Grâce à elle, ils pourront désormais s'avancer sur la route lumineuse et transmettre le flambeau sacré à tous les pèlerins de la Foi véritable qui poursuivront à leur tour le noble effort de leurs devanciers pour la conquête, de plus en plus large, de la Vérité, appuyée sur la Science et la Foi, définitivement alliées pour son triomphe.

Gabriel Delanne a été le bon ouvrier, l'habile semeur de ce bon grain qui, malgré l'aridité du sol et quoi que puissent objecter les sectaires ou les théoriciens d'une science étroite et routinière, a fructifié et continué à se développer, à grandir superbement devant les yeux émerveillés des pauvres êtres humains, enfin dignes de comprendre le secret de la Mort méconnue, pour mieux servir la Vie, la Vie triomphante, éternelle et divine.

Bien que la mort de Gabriel Delanne soit relativement récente, nous avons eu beaucoup de peine à recueillir des documents sur sa vie. Remercions donc, au début de notre travail, tous ceux qui nous ont documentés, notamment sa fille adoptive, M^{lle} Suzanne Delanne, sa belle-sœur, M^{me} Kurer, la baronne de Watteville, M^{me} Ducel, M^{me} Borderieux, le Professeur Charles Richet, MM. Bouvier, Barrau, Andry-Bourgeois, le Capitaine Côte, Jules Gaillard (1).

Paul BODIER, Henri REGNAULT.

(1) Plusieurs de ces personnes sont décédées. C'est une raison de plus pour les honorer ici en les associant fidèlement au souvenir de Gabriel Delanne.

CHAPITRE PREMIER

LA VIE ET L'ACTION

Trois hommes, en France, ont mérité par leur dévouement à la science spirite d'être appelés « Apôtres du Spiritisme ». Ce sont : Allan Kardec, Léon Denis et Gabriel Delanne.

Seul ce dernier vit le jour dans une famille qui connaissait et pratiquait, depuis plusieurs années déjà, le Spiritisme. Allan Kardec avait 51 ans quand il commença à s'occuper des tables tournantes et Léon Denis vécut seize années sans avoir entendu parler du Spiritisme.

François-Marie-Gabriel Delanne naquit à Paris, 21, rue du Caire, le 23 mars 1857. Son père, Alexandre Delanne et sa mère, Marie-Alexandrine Didelot, tenaient un modeste magasin d'articles d'hygiène.

Alexandre Delanne voyageait pour ses affaires et sa femme tenait la boutique. Au cours de ses voyages, le père de Gabriel Delanne entendit un jour, à Caen, parler pour la première fois de spiritisme (1).

(1) Voir *Le Spiritisme*, 2^e quinzaine, Septembre 1888.

C'était un dimanche, au Café du Grand Balcon. Près de lui, deux inconnus avaient une conversation au cours de laquelle l'un d'eux affirmait l'existence des Esprits et leur communication possible avec les vivants.

Alexandre Delanne ne put s'empêcher de se moquer de lui, mais loin de se fâcher, celui qu'il critiquait lui expliqua rapidement ce qu'était le spiritisme et lui apprit qu'un penseur, Allan Kardec, avait fondé à Paris une Société spirite et il lui conseilla la lecture de certains ouvrages écrits par cet homme.

De retour à Paris, quelques jours après, Alexandre Delanne narra cette conversation à sa femme. Celle-ci déjà très spiritualiste, lui conseilla d'acquérir les livres recommandés.

Ce fut alors la lecture du *Livre des Esprits* et du *Livre des Médioms*. Ces volumes intéressèrent au plus haut point Alexandre Delanne qui voulut connaître l'auteur.

Accueilli fraternellement par Allan Kardec, qui demeurait alors passage Sainte-Anne, il fut invité à assister à l'une des réunions de la Société nouvellement fondée.

Cette invitation fut acceptée avec joie. Un mercredi soir, Alexandre Delanne et sa femme assistèrent à une séance fort intéressante et, à cette même séance, ils voulurent se rendre compte si l'un d'eux avait le don de médiumnité.

« A l'exemple du Maître, écrivit plus tard Alexandre Delanne, nous adressâmes une courte, mais fervente prière à l'Être Suprême et, assis, ma femme et moi, le crayon posé sur une feuille de papier blanc,

nous attendîmes, anxieux et pleins d'émoi, que l'Esprit veuille se manifester.

« Tout à coup, ô merveille, la main de ma chère femme s'agita. Mue par une force invisible, elle traça rapidement des lignes en zig-zag, puis des mots à peine ébauchés, à travers lesquels pourtant, trois, très lisibles, flamboyaient devant nos yeux stupéfaits :

« *Croyez, Priez, Espérez* »

Alexandre Delanne habitait alors, rue Saint-Denis, dans la maison des bains Saint-Sauveur. Ce fut là, écrit-il (fin 1889), que nous créâmes notre groupe. Là, pendant dix ans, nous ouvrîmes nos portes et nos cœurs à tous les hommes de bonne volonté.

« Tout le temps de cette longue et laborieuse période de prosélytisme, nous ne voulûmes accepter la collaboration de personne, malgré notre humble et modeste position sociale, afin de conserver notre entière indépendance pour diriger nos travaux et avoir ainsi la plus grande liberté pour recevoir et former les néophytes.

« Bien nous en prit, car jamais, au grand jamais, aucun trouble, aucun désordre n'agitèrent nos séances (1). »

La mère de Gabriel Delanne devint très rapidement un excellent médium écrivain mécanique. Nous ne résisterons pas au désir de signaler un passage du *Voyage au Pays des Souvenirs*, publié par Alexandre Delanne, dans la revue *Le Spiritisme*.

« Que de mères, écrit-il (2), que de fils, que de

(1) Cette observation est fort importante. Elle prouve qu'une Société spirite doit avoir à sa tête des dirigeants instruits et d'une honnêteté rigoureuse.

(2) *Le Spiritisme*, Janvier 1889, page 9.

« pères ont retrouvé l'espérance en reconnaissant des
 « êtres qu'ils croyaient à jamais perdus ! Que d'âmes
 « rongées par le doute ont enfin trouvé leur chemin
 « de Damas. En présence de pareils résultats, on ou-
 « blie facilement les luttes, les peines, les médisances,
 « les fatigues, les combats de tout genre qu'on a eu
 « à supporter en voyant les superbes résultats.
 « Quelles exquisés récompenses morales pour le peu
 « de bien qu'on a pu faire !... »

Citons quelques faits !...

« Un soir de réunion, notre ami, M. Ledoyen,
 « ancien libraire au Palais Royal, membre de la So-
 « ciété Spirite de Paris, nous adressa deux étrangers
 « que nous reçûmes sur son invitation.

« Ces messieurs assistèrent à la séance en simples
 « curieux. Ce soir-là, Mme Potet, médium écrivain,
 « obtint mécaniquement une communication qu'elle
 « ne put lire. On se passa de mains en mains les hié-
 « roglyphes. Mais, hélas ! personne d'entre nous ne
 « put venir à bout de les déchiffrer, lorsque l'un des
 « deux visiteurs demanda à voir la communication.
 « Quel ne fut pas son étonnement et le nôtre lorsque
 « l'inconnu nous apprit que cette communication
 « était rédigée en idiome piémontais, qu'il se mit en
 « devoir de nous traduire.

« Il faut présumer que ce fait typique frappa sérieu-
 « sement les deux étrangers, car ils nous prièrent
 « avec instance, à la fin de la soirée, de bien vouloir
 « leur accorder une séance nouvelle et particulière,
 « c'est-à-dire de les recevoir seuls en famille, ce qui
 « leur fut accordé.

« Le 30 août 1862, ils se trouvèrent au rendez-vous.
 « Ils nous remirent leurs cartes sans aucun titre.

« Pour bien nous convaincre, nous dirent-ils, nous
 « désirons adresser à un Esprit que nous connaissons
 « une évocation mentale. Nous accédâmes à leur
 « demande, en précisant seulement que, pour plus
 « de sûreté, et afin que la demande soit bien précise
 « et *ne varietur*, ces messieurs veuillent bien l'écrire
 « sur une feuille de papier.

« Ils se soumièrent immédiatement à cette formalité
 « et transcrivirent leur évocation en langue étrangère.
 « On plaça la feuille pliée en quatre, sous le pied de
 « la lampe.

« Mme Delanne prit sa plume et l'Esprit écrivit
 « mécaniquement la phrase suivante :

« Vous me demandez pourquoi je me suis opposé
 « pendant ma vie à la publication du livre de Charles
 « Albert, malgré son talent.

« C'est qu'il combattait les abus du clergé dont je
 « faisais partie.

« Je le regrette aujourd'hui et j'en souffre. Priez
 « pour moi.

« Votre Cardinal, aujourd'hui simple esprit.

« Réservez les titres d'Eminence à plus éminent que
 « moi. »

Signé : LAMBROUSQUINI.

« Aussitôt la communication terminée et avant
 « d'en donner connaissance, nous priâmes ces mes-
 « sieurs de nous lire la demande écrite qui se trouvait
 « sous la lampe. La voici textuellement :

« Nous prions l'esprit de son Eminence, le Cardi-
 « nal Lambrousquini, de nous dire pourquoi il s'est
 « opposé à la publication du livre que devait publier
 « Charles Albert. »

« Nos visiteurs furent stupéfaits de cette preuve d'irrécusable identité. »

Alexandre Delanne profitait de tous ses voyages pour faire une propagande intense en faveur du Spiritisme.

Il était donc normal que la famille Delanne forme des adeptes fervents et l'on peut citer parmi eux M. et Mme Pierre Potet, qui furent ainsi initiés très rapidement, grâce à la médiumnité de Mme Delanne.

*
**

Tel était le milieu dans lequel naquit Gabriel Delanne. Ses parents l'élevèrent, par conséquent, suivant l'enseignement moral du Spiritisme. Dès son enfance, il fut familiarisé avec le vocabulaire spirite et il assista de bonne heure à des séances nombreuses et fort intéressantes.

Le père de Gabriel fut le premier à parler du Spiritisme à Béziers, devenu depuis un centre spirite très important.

Mme Ducel, présidente du *Foyer Spirite de Béziers* et notre collègue au Comité de l'Union Spirite Française, nous narra à ce sujet un souvenir intéressant.

« Alexandre Delanne, au cours de ses voyages d'affaires descendait à l'Hôtel des Postes quand il allait à Béziers. Il se plaisait à raconter que son gamin, âgé de sept ans, avait un jour été interrogé sur la profession de ses parents.

« Avec une charmante naïveté, Gabriel avait répondu :

« Papa ? Il est spirite et maman aussi. Elle est même très bon médium. J'espère bien pouvoir comme elle, faire un jour honneur à ma foi. »

Mme Ducel devint spirite à la suite de la lecture

du livre de Gabriel Delanne : *Le Spiritisme devant la Science*. Elle connut seulement l'auteur en 1913, lors du Congrès de Genève et, depuis, une grande amitié exista entre eux.

Parfois, au cours de leurs conversations, Mme Ducel évoquait devant Gabriel Delanne le souvenir de son père. Elle lui demanda un jour s'il se souvenait de sa réponse enfantine, qu'elle se plaisait à considérer comme une prémonition.

« Parfaitement », répondit Gabriel.

Il lui parla alors longuement de la médiumnité de sa mère, médiumnité qui lui avait permis de n'avoir jamais le moindre doute sur la vérité spirite et il affirma que tout enfant, déjà convaincu de cette vérité, il s'efforçait d'expliquer le Spiritisme à ses petits camarades et, chose merveilleuse, parvenait à les convaincre !!!

Gabriel Delanne commença donc dès son plus jeune âge, sa tâche d'apôtre de la plus noble des causes.

Allan Kardec voyait souvent la famille Delanne, pour laquelle il professait une vive amitié. Au cours de ses visites, il éprouvait beaucoup de plaisir à apporter des jouets au petit Gabriel qu'il avait coutume de faire sauter familièrement sur ses genoux.

Etait-ce là un simple sentiment d'affection ? N'y avait-il pas chez le fondateur du Spiritisme le sentiment que ce bambin saurait suivre son exemple et deviendrait, lui aussi, un des apôtres du Spiritisme ?

Toute sa vie terrestre, Gabriel Delanne conserva toujours le précieux souvenir du Maître qu'il exalta dans toutes ses œuvres, au cours de ses conférences et de ses discours. Nous pourrions faire, à ce sujet, de

multiples citations. Nous nous contenterons de rappeler ce qu'il disait, le 23 janvier 1887, à Lyon, la ville natale du Maître :

« Nous croyons Allan Kardec dans le vrai, et nous resterons fidèles à ses principes. Solidement appuyés sur la Science, nous marcherons hardiment dans la voie que nous a ouverte son génie ; les yeux fixés sur les consolations qu'apporte avec elle notre chère doctrine ; nous marcherons vers les horizons grandioses et sans bornes qu'elle nous découvre, nous marcherons au but, soutenus par la force que donnent le bon droit, la vérité et la Science et nous essaierons ainsi d'établir la vérité des œuvres du Maître. »

*
**

Gabriel Delanne était très modeste. Il était difficile d'aborder avec lui les questions qui le concernaient directement.

De son vivant, il refusa, à maintes reprises, de nous donner des détails sur sa jeunesse et sa vie. Nous avons donc eu beaucoup de peine à nous procurer les renseignements utiles mais cependant nous avons pu reconstituer sa vie.

Il a d'abord été au collège de Cluny (Saône-et-Loire) ensuite avec son frère Ernest, au Collège de Gray (Haute-Saône), ville où habitait l'une de ses tantes, belle-sœur d'Alexandre Delanne.

Après de brillantes études scientifiques, Gabriel Delanne fut reçu à l'École Centrale des Arts et Manufactures où il entra le 3 novembre 1876. Mais il donna sa démission et quitta l'école le 26 janvier 1877. D'après les renseignements que nous avons pu nous

procurer, cette décision fut motivée par la situation matérielle de ses parents qui s'étaient imposés de très lourds sacrifices pour parvenir à donner à leur fils une instruction solide. Il est intéressant de citer, dès maintenant, une communication spontanée de Gabriel Delanne reçue au moment où il décida de se consacrer entièrement à la propagande spirite.

« Ne crains rien, lui disait-on, aie confiance. Au « point de vue matériel, tu ne seras jamais riche, mais « tu ne manqueras de rien (1). »

Et cela se vérifia au cours de toute l'existence de l'apôtre du Spiritisme scientifique.

Gabriel Delanne entra, comme ingénieur, à la *Compagnie d'Air comprimé et d'Electricité Popp*, où il resta jusqu'en 1892.

Tout en travaillant chez Popp, Gabriel Delanne était déjà militant spirite. Ayant assisté chez lui à de nombreuses séances de spiritisme, il se plaisait à narrer l'une d'elles, à laquelle il avait assisté à l'âge de 17 ans, donc en 1874, au domicile de ses parents, 39 et 41, passage Choiseul. Laissons ici la parole à notre ami Charles Rousseau, qui relate cette séance dans la *Science de l'Ame* du 16 décembre 1924 :

« L'appartement d'Alexandre Delanne, auquel on accédait par un escalier situé dans le magasin, comportait un salon assez vaste dans lequel eut lieu la manifestation en présence d'une vingtaine de personnes, dont quelques-unes très sceptiques.

« Le cabinet du médium avait été installé dans l'embrasure de la fenêtre, une grande table avec ses deux allonges occupait toute la pièce ; les assistants

(1) Détail indiqué par Gabriel Delanne, à Henri Regnault.

étaient réunis autour de cette table, les chaises touchaient le mur, rendant toute circulation impossible. L'extrémité de la table touchait les rideaux du cabinet improvisé.

« On fit la chaîne. Le père de Gabriel Delanne mit son pied sur un des pieds du médium, tandis qu'un autre assistant faisait de même pour l'autre pied. Il est superflu d'ajouter que toutes les précautions furent prises pour le contrôle le plus rigoureux.

« Une boîte à musique et un porte-voix se trouvaient sur la table. On fit l'obscurité complète (1). Au bout de quelques minutes, la boîte à musique quitta la table et se promena, en l'air, au-dessus des assistants, puis ce fut le tour du porte-voix dans lequel une voix sonore lança quelques phrases en anglais. »

C'est le 31 mars 1880 que, pour la première fois, Gabriel Delanne prit au Père-Lachaise une part active à la cérémonie commémorative annuelle du décès d'Allan Kardec. Déjà on découvrait l'ardent désir du militant spirite de faire comprendre le côté scientifique du Spiritisme.

« Allan Kardec, disait-il, n'est pas venu apporter une religion, il n'a imposé aucun culte ; sa morale est celle de Jésus dégagée de toute fausse interprétation ; mais ce dont il a doté l'humanité, c'est d'une doctrine capable de répondre à toutes les objections de l'incrédulité et à tous les grands problèmes posés par la raison. En effet, jusqu'ici, nous n'avons envi-

(1) Gabriel Delanne s'est montré, par la suite, un adversaire de cette façon d'opérer. « Si, disait-il, de bonnes séances ont pu être obtenues dans l'obscurité — ce qui n'est pas contestable — il vaut cependant mieux ne pas y recourir, et expérimenter plus simplement, en pleine lumière. »

sagé que le côté moral de sa doctrine, mais son étude plus approfondie nous montre qu'en suivant ses enseignements, on peut arriver aux plus belles découvertes scientifiques. S'il est un champ d'études encore inexploré, c'est celui qui comprend les rapports entre le monde invisible et le nôtre. Que de problèmes à résoudre avant de pouvoir donner une théorie scientifique de ces rapports ; mais un jour viendra où ils seront connus comme des phénomènes étudiés scientifiquement et ne seront plus un secret pour nous. »

En terminant son discours, Gabriel Delanne s'écriait :

« A son exemple, nous ferons tous nos efforts pour répandre ses idées et semer partout la bonne nouvelle. »

Le vaillant défenseur du Spiritisme tint cette solennelle promesse et, jusqu'à son dernier jour, il travailla à faire connaître notre science *urbi et orbi*.

Le 4 septembre 1882, les chefs de groupes spirites parisiens tinrent une importante séance ayant pour but d'étudier le programme d'une réunion organisée en Belgique par les spirites belges qui avaient invité les spirites français à déléguer quelques-uns des leurs.

Il s'agissait d'essayer de grouper les spirites en une seule et vaste association.

Gabriel Delanne fut nommé secrétaire de cette importante réunion, présidée par P. G. Leymarie. Cela prouve quelle influence il avait déjà su acquérir dans les milieux spirites français et belges.

Le résultat de ces importantes assises fut la création d'une *Fédération Spirite Française et Belge*.

En 1883, cette Fédération devint la *Fédération franco-belge-latine*.

En mars 1883, lorsque fut publié le premier numéro d'une nouvelle revue bi-mensuelle intitulée : *Le Spiritisme*, Gabriel Delanne, qui comptait parmi les collaborateurs de cette publication, en fut très vite le rédacteur en chef.

Avec son père, Alexandre Delanne, il fut un des fondateurs de *L'Union Spirite Française* (première du nom) créée à Paris, Salle de la Redoute, le 24 décembre 1882, sous la présidence du D^r Josset.

Chaque premier vendredi du mois, il y avait une réunion chez Cochet, 167, Galerie de Valois. Aucune fonction n'était rétribuée.

Dans *Le Spiritisme*, en annonçant une Assemblée générale de *L'Union Spirite Française*, Gabriel Delanne alors secrétaire du Comité, faisait l'appel suivant :

« Nous prions instamment nos frères de bien vouloir nous prêter leur concours gratuit. Nous voulons persévérer dans la voie du désintéressement le plus absolu et montrer à tous que la foi spirite n'est pas un vain mot et que l'on peut mettre en pratique, au dix-neuvième siècle, les maximes du Christ, du Christ qui chassait les vendeurs du Temple et donne gratuitement tous ses enseignements. »

Les membres du Comité de *L'Union Spirite Française* se réunissaient chez Alexandre Delanne, les deuxième et quatrième vendredi du mois. Cette Société avait pour but principal de réunir en un faisceau toutes les forces spirites éparses dans le pays.

Les véritables animateurs de *L'Union Spirite Française* et de la Revue *Le Spiritisme* étaient Alexandre et Gabriel Delanne. Grâce à une propagande inlassable et habile, ils dissipèrent bien des préventions et

des malentendus qui subsistaient encore en province contre le spiritisme.

Mme Alexandre Delanne était, en outre, la collaboratrice de son mari et de son fils et le véritable caissier de la Fédération. Tous les abonnements étaient perçus par ses soins.

Le siège du journal *Le Spiritisme* fut d'abord 39-41, Passage Choiseul, puis successivement 62, Passage Choiseul, 38, rue Delayrac, où la famille Delanne avait fondé un groupe spirite.

Le 23 janvier 1883, au Père-Lachaise, Gabriel Delanne prononçait un discours aux obsèques de Mme Allan Kardec, décédée le 21 janvier 1883, à l'âge de 88 ans, quatorze années après la désincarnation du Maître.

Jusqu'au moment de son trépas, Mme Allan Kardec fut douée d'une rare lucidité d'esprit, d'un jugement sain et de l'expérience des choses de la vie. Elle lisait sans lunettes, son écriture était correcte, ferme et chacun trouvait auprès d'elle une consolation, un bon conseil, qu'elle donnait toujours avec un sourire aimable et avenant (1).

Dans son discours, Gabriel Delanne décrivit avec justesse quel fut le rôle de celle qui partagea la vie du Maître.

« Mme Allan Kardec fut véritablement la femme forte suivant l'Évangile. Devenue la compagne du grand vulgarisateur du spiritisme, elle adopta ses idées ; elle employa toutes ses énergies à l'étude des principes nouveaux ; elle vainquit les préjugés de son siècle et de son éducation et s'éleva, par sa volonté,

(1) *Revue Spirite*, Février 1883.

jusqu'à la hauteur de l'esprit de notre Maître ; elle prouva, dans la suite, par l'attachement profond qu'elle a gardé pour notre manière de voir, que le Spiritisme avait pénétré vivement dans son cœur. Oui, ces grandes et sublimes vérités que notre philosophie professe lui donnèrent le courage de seconder hardiment le propagateur de la foi nouvelle et de le soutenir dans les luttes souvent si pénibles de l'apostolat.

« La compagne d'un homme supérieur sent que des devoirs particuliers lui incombent ; non seulement elle a, comme toute épouse dévouée, la tâche de l'entourer d'amour et de prévenances, mais elle a, de plus, la sainte mission de fortifier son âme aux heures douloureuses de l'épreuve ; elle doit calmer les cruelles blessures que font au cœur des champions du progrès la haine et le sarcasme ; elle doit trouver ces bonnes paroles qui sont pour l'âme des baumes souverains ; elle doit, enfin, par son énergie, donner des forces à l'athlète fatigué.

« Eh bien, Mme Allan Kardec fut cette femme ; elle ne faillit pas à la haute mission qui lui était confiée. Pendant les voyages de son mari à travers la France, elle l'entoura de sa sollicitude et de sa perspicacité, déroutant souvent, par la sûreté de son jugement, ceux qui voulaient spéculer sur la bonté si connue du Maître.

Allan Kardec s'inspira de son intelligence si juste pour la confection de ses ouvrages ; il n'en publia pas un sans l'avoir consultée, et souvent il profita des avis que lui fournissait la rectitude du jugement de sa compagne. C'est donc une double perte que nous faisons en ce moment : celle d'une femme de cœur,

dévouée à nos idées, et celle d'une collaboratrice de l'homme de génie que nous regrettons. »

Le 31 mars 1883, Gabriel Delanne, à la cérémonie commémorative en l'honneur du Maître, prononça les remarquables paroles suivantes :

« Ne craignons pas de répandre notre foi, disait-il ; plus qu'aucune autre philosophie, le spiritisme fortifie et pénètre les âmes de ses doux effluves.

« Nous avons la conviction, faisons-la pénétrer chez nos frères ; unissons nos efforts pour semer à foison nos idées dans les masses et marchons à la conquête de la Société moderne, appuyé d'un côté sur la Science et de l'autre sur la raison. »

Déjà, Gabriel Delanne laissait prévoir les deux tendances de son action : montrer que le spiritisme n'est pas opposé à la Science et qu'il est nécessaire de le propager dans tous les milieux sans avoir la prétention étroite de vouloir garder la vérité pour une élite d'hommes scientifiques et intellectuels (1).

A la fin de cette même année 1883, Gabriel Delanne et J. Guérin eurent une intéressante controverse publique sur l'incarnation de Jésus-Christ.

Cet intéressant débat (d'ailleurs fraternel) fut relaté dans la *Revue Spirite* de janvier 1884.

Pour Gabriel Delanne, le Christ est un être exceptionnel, non par le corps, mais par l'intelligence et le degré d'avancement ; mais la vie spirituelle du Messie ne constitue pas une chose suffisante pour admettre une nature spéciale du Christ.

(1) La Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques continue à s'inspirer de la maxime posée par son Président, Gabriel Delanne.

« *Suivant moi, écrivait Delanne, le Christ est un Esprit éminemment supérieur ; il est le modèle sur lequel nous devons nous conformer ; mais, entre Dieu et lui, la distance est encore plus grande que de nous à lui.* »

Un jour de l'année 1883, Gabriel Delanne reçut une lettre d'une dame le priant de venir à Versailles, où elle demeurerait, pour lui donner connaissance d'une chose importante concernant le spiritisme.

La lettre, écrite sur un mauvais papier, était rédigée en termes assez obscurs, dans un style relâché, émaillé d'ailleurs de fautes de français et de nombreuses fautes d'orthographe.

Delanne, en lisant cette missive, eut l'impression de recevoir là une chose plutôt ridicule. Il eut même un geste un peu las et s'écria : « Encore une malheureuse qui se figure connaître le spiritisme. Ah ! mon Dieu ! »

Cependant, après réflexion, il décida de se rendre tout de même au rendez-vous qui lui était assigné. Et, plus il réfléchissait, plus il sentait grandir en lui une sorte de curiosité qui l'attirait presque invinciblement vers sa correspondante dont il n'avait, jusqu'ici, jamais entendu parler.

Il se rendit donc à Versailles, au domicile indiqué, lequel se trouvait dans un quartier éloigné, à l'extrémité d'un faubourg, au fond d'une vieille cour malpropre et dans une maison vétuste.

« C'est bien ça ! pensa Delanne, je me suis fourvoyé et il ne sortira rien de bon de ma visite. Enfin, allons jusqu'au bout ! »

Il monta donc un vieil escalier vermoulu, une sorte d'échelle plutôt, qui aboutissait à un petit palier aux

planches disjointes devant une porte fendillée, dont la peinture, d'une couleur indécise, s'effritait par places. Un cordon de sonnette usagé, dont le gland avait été arraché, pendait lamentablement.

Gabriel Delanne, après avoir jugé, d'un coup d'œil, cet ensemble bizarre, eut un léger haussement d'épaules, mais se décida tout de même à sonner.

Il attendit un bon moment et il allait s'en aller, mais avant, il sonna une seconde et une troisième fois.

Alors, derrière la porte, il entendit un pas lourd, puis l'huis s'entr'ouvrit ; une figure de vieille femme se montra à peine et une voix éraillée demanda :

« Que désirez-vous ?... »

— C'est bien ici que demeure Mme d'E... ? » répondit Delanne en montrant la lettre qu'il avait reçue.

A cette vue, la femme ouvrit la porte toute grande.

« Entrez ! Entrez ! » Et, prenant Gabriel Delanne par la main, elle lui fit franchir brusquement le pas de la porte et l'introduisit dans une vaste pièce, dont l'ameublement, plutôt sommaire, était représenté par une table boiteuse, deux vieilles chaises à demi-défoncées.

Dans un coin de la pièce, une malle énorme avec des bandes de cuir fauve attira l'attention du visiteur ; sur la cheminée, un marbre fendu, un chandelier avec une bougie à demi consumée. Au mur, une de ces horloges appelées « œil de bœuf ».

Cependant que Delanne examinait curieusement ce logis, la vieille femme avait avancé une chaise et le priait de s'asseoir tandis qu'elle-même prenait place sur l'autre siège.

Delanne, de plus en plus étonné, d'un rapide examen détailla son interlocutrice.

Chaussée de gros brodequins, affublée d'une robe de laine grise, sans élégance, une énorme paire de lunettes sur le nez, les cheveux mal réunis en un lourd chignon branlant qui laissait échapper des mèches grises, elle avait l'aspect que l'imagination populaire prête, assez souvent, aux sorcières des légendes infernales.

Avec un terrible accent anglais, la femme sans se soucier de l'examen dont elle était l'objet répétait à Gabriel Delanne, de plus en plus effaré, qu'elle désirait fonder un petit journal pour répandre le Spiritisme.

« Mais, Madame, répondit-il, il faut de l'argent, car cela coûte cher. »

Alors se levant, la femme se dirigea d'un pas lourd vers la malle que Gabriel Delanne avait remarqué en entrant.

Elle l'ouvrit, sortit un paquet de vieux papiers et prit au milieu un immense portefeuille de cuir. De l'une des poches, elle tira cinq billets de mille francs qu'elle posa tranquillement devant Delanne (1).

« Voici, dit-elle, pour les premiers frais. Je m'arrangerai par la suite, pour vous fournir ce qui sera nécessaire. Acceptez-vous de rédiger le journal ? »

Gabriel Delanne, étonné, ne se décidait pas à répondre.

— Allons, dites ! reprit-elle, vivement.

(1) A cette époque (1883), cinq mille francs représentaient une somme avec laquelle on pouvait déjà tenter une opération commerciale.

— Oui, articula enfin Delanne et je vous remercie, Madame, de l'intérêt que vous paraissez prendre pour la diffusion du Spiritisme.

— Ne remerciez pas. Aussitôt que vous aurez établi le premier numéro, donnez à imprimer et revenez me voir, nous poursuivrons ensemble la propagande en faveur du Spiritisme.

Puis se levant, toujours brusquement, elle donna ainsi à entendre que l'entretien était terminé.

Et c'est ainsi, que grâce à la généreuse Anglaise qui n'était autre que Madame d'Espérance, encore inconnue en France, à cette époque, la revue « LE SPIRITISME » vit le jour.

Gabriel Delanne aimait à raconter à ses intimes, cette histoire. Il conserva, toute sa vie, la plus grande admiration pour celle qui fut, un peu plus tard, un admirable médium et qui devint un des pionniers du Spiritisme kardéciste.

Nous lui rendons ici, un hommage chaleureux.

Au mois de mars 1883, le premier numéro du journal « Le Spiritisme », vit le jour.

En 1884, Gabriel Delanne fut délégué par l'Union Spirite Française, au Congrès spirite belge, qui eut lieu à Bruxelles.

Au début d'avril 1885, Delanne faisait paraître son remarquable livre : *Le Spiritisme devant la Science*, que nous analyserons plus loin, ainsi que les autres œuvres du brillant écrivain.

Il est intéressant de noter que c'est également vers cette époque que Léon Denis fit paraître sa première brochure « *Pourquoi la Vie* » qui date de septembre 1885.

Le début de l'action écrite des deux grands pionniers du Spiritisme est donc à peu près parallèle.

Au cours de cette même année, Gabriel Delanne fit des conférences à Paris, en province et à Bruxelles ; en décembre 1885, il fut nommé vice-président de l'*Union Spirite Française*.

En 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, il fit de nombreuses conférences de propagande.

En 1890, son frère Ernest, se maria ; Ernest, lui aussi, était spirite, ne s'en cachait pas et était l'ami intime de Léon Denis. La belle-sœur de Gabriel n'était pas spirite, mais cela ne l'empêcha pas d'avoir pour elle une affection fraternelle qui dura toute son existence. Mme Ernest Delanne aidait sa belle-mère dans son commerce. Son mari voyageait pour son père un mois sur deux ; Alexandre Delanne était constamment en voyage, il se reposait seulement à Noël et pendant douze jours, au moment des vacances générales.

Gabriel Delanne n'avait pas une très bonne santé ; déjà au moment du mariage de son frère, il avait une prédisposition à l'ataxie, ce qui se voyait à sa démarche ; il n'avait pas besoin de canne pour se mouvoir, mais il avait un léger déhanchement. Sa vue n'a jamais été parfaite ; dès l'enfance, il avait eu un abcès de l'œil gauche, ce qui l'empêchait de voir de cet œil. Cela fut cause de son exemption de service militaire.

En 1892, Ernest Delanne tomba gravement malade et dut quitter Paris avec sa femme ; cela ennuya beaucoup Gabriel qui avait pour son frère une profonde affection.

En lui remettant son premier livre *Le Spiritisme*

devant la Science, il avait mis la dédicace suivante :
« A mon frère bien aimé, hommage d'amour fraternel. »

Cette affection exista également pour sa belle-sœur Noémie, avec laquelle il entretint jusqu'à la mort des relations très amicales.

En 1892, Gabriel quitta la Maison Popp et devint représentant d'une autre maison de commerce pour laquelle il voyagea beaucoup. Suivant l'exemple de son père, Gabriel profita de ces déplacements pour faire une propagande intense en faveur du spiritisme. Il était en Algérie en 1893, lorsque son frère Ernest mourut, le 9 juillet à Gray ; ce fut pour lui une très grande peine de ne pouvoir assister aux obsèques. Alexandre Delanne était également au loin et il ne put revenir pour assister sa bru. Il voyageait à ce moment-là pour une maison d'accessoires en pharmacie, car vers 1892, la famille Delanne avait été atteinte par une catastrophe financière, qui l'obligea à liquider le magasin du passage Choiseul. M. et Mme Alexandre Delanne habitaient alors rue Saint-Honoré, près de l'église Saint-Roch. Seule Mme Alexandre Delanne assista à l'enterrement d'Ernest, qui fut inhumé à Gray.

Si Mme Ernest Delanne n'était pas spirite au moment de la mort de son mari, elle le devint tout en n'ayant jamais eu la faveur de recevoir une communication de son époux. Bien des fois, notamment avec Gabriel Delanne, elle fit des séances, mais jamais son mari ne vint se manifester.

Après les obsèques d'Ernest Delanne, sa veuve alla rejoindre son père qui était commandant au camp de Châlons.

Mme Alexandre Delanne avait remonté une petite maison de commerce. Elle mourut en 1894 ; après avoir été inhumée au cimetière de Bagneux, elle fut par la suite, exhumée par les soins de Gabriel, ses restes furent mis au Père Lachaise, dans le caveau de famille, assez proche du dolmen d'Allan Kardec.

En juillet 1896, parut le premier numéro de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, fondée par Gabriel Delanne.

D'un commun accord, Gabriel Delanne et Jean Meyer, qui étaient unis par des liens de forte amitié, avaient convenu qu'à la mort de son fondateur, cette Revue, d'un si grand intérêt cesserait de paraître, pour être fusionnée avec la « Revue Spirite ».

Le premier numéro comportait 64 pages.

Après l'exposé du programme de la Revue, il y avait un article de Gabriel Delanne sur les rayons X, la double vue des somnambules et des médiums. Firmin Nègre traitait des destinées de l'âme humaine et Bernard Viret avait une chronique sur l'art ; Laville et Henri Sausse, avaient écrit un article sur le Spiritisme expérimental ; il y avait un article de Gabriel Bourdain, sur le triomphe du Spiritisme et Alexandre Delanne continuait la publication du *Voyage au pays des souvenirs*, qu'il avait commencée dans le *Spiritisme*.

En octobre 1896, Gabriel Delanne et le D^r Moutin, le magnétiseur bien connu, firent une conférence salle Pétrelle à Paris, sous le patronage de la *Fédération Spirite*. Le D^r Moutin compara les procédés du magnétisme et de l'hypnotisme et Gabriel Delanne expliqua les créations fluidiques d'après le Spiritisme.

L'Evolution animique, troisième livre publié par

Gabriel Delanne, parut en mars 1897 ; l'introduction de cet ouvrage avait été terminée à Gray, le 10 août 1895.

Le 28 mars 1896, Gabriel Delanne, pour commémorer l'anniversaire du décès d'Allan Kardec, fit à Lyon, une conférence sur la force psychique.

C'est au moment de la fondation de sa revue que Gabriel Delanne se consacra entièrement au spiritisme, abandonnant complètement les affaires auxquelles il s'était adonné jusqu'alors. Il habitait à cette époque à Paris, 5, rue Manuel.

M. Hector Durville, fondateur de l'école pratique de magnétisme et de massage, eut l'excellente idée de fonder une Université des hautes études, qui était composée de trois Facultés, entièrement indépendantes :

- Faculté des sciences magnétiques ;
- Faculté des sciences hermétiques ;
- Faculté des sciences spirites.

La Faculté des sciences spirites fut dirigée par Gabriel Delanne ; les cours étaient professés le mardi, à 9 heures du soir, au siège de la *Fédération Spirite*, 55, rue du Château-d'Eau.

En juin 1898, eut lieu à Londres, un important congrès international, auquel Gabriel Delanne assistait comme délégué de la section française de la Fédération Spirite universelle, de la Fédération Spirite Lyonnaise et de l'Union kardéciste italienne. Il présenta un très long rapport sur les vies successives ; cette étude était très complète et l'auteur renvoyait souvent les congressistes aux sources où il avait puisé sa documentation.

Gabriel Delanne était également l'un des auteurs (1) de l'appel aux spiritualistes scientifiques, présenté au Congrès de Londres, au nom du *Syndicat de la presse spiritualiste de France*.

En novembre 1898, le cinquantenaire du Spiritisme était fêté par les spirites parisiens ; deux conférences publiques et gratuites avaient été organisées ; elles furent faites par Léon Denis et Gabriel Delanne, celui-ci, exposa les manifestations diverses par lesquelles le Spiritisme s'est constitué ; c'est une science sublime, disait-il, « qui donne la solution du redoutable problème de la mort et qui porte dans ses flancs, la régénération du genre humain, par la certitude absolue de ses méthodes ».

C'est en 1898 que Gabriel Delanne retrouva sa belle-sœur Noémie. Celle-ci, on s'en souvient, quitta Gray en 1893, à la mort de son mari, pour aller à Châlons rejoindre son père. Elle revint à Paris en 1895 et revint son beau-frère en 1898 ; celui-ci était déjà souffrant.

Depuis cette époque, ils continuèrent leurs relations affectueusement fraternelles, qui ne cessèrent pas après le nouveau mariage de Madame Noémie.

En janvier 1899, la Fédération spirite universelle se transforma en *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques*, avec le Docteur Moutin, comme Président et Gabriel Delanne, comme Vice-président.

Par la suite, Gabriel Delanne fut appelé à la présidence de ladite Société et c'est alors qu'elle prit

(1) Mémoire rédigé par MM. Gabriel Delanne, Durville, A. Dubet et Bouvery.

une si grande importance et devint la véritable gardienne du Spiritisme Kardéciste.

Comme Président de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, Gabriel Delanne fut un véritable apôtre. Il reçut avec la même aménité, avec la même patience, un nombre considérable de personnes.

Toutes, quelles que soient leurs opinions, furent accueillies avec bienveillance par Gabriel Delanne, qui répéta, pour chacune d'elles, inlassablement, pendant toute son existence, les explications les plus claires, les plus précises et prodigua les conseils les plus pratiques pour l'étude raisonnée du Spiritisme kardéciste.

Servi par une merveilleuse mémoire, Delanne était une véritable encyclopédie vivante et l'on peut affirmer que le Spiritisme lui doit, à l'heure actuelle, sa force et sa clarté scientifiques.

La Société dirigée par Gabriel Delanne a été l'une de celles qui ont pu grandir et prospérer sans arrêt. Elle a formé de bons spirites et des expérimentateurs de premier ordre.

Tout ce qui s'est fait de noble, de généreux, est sorti d'elle et grâce à l'activité et à la science de son Président, Gabriel Delanne, elle a vraiment bâti sur le roc.

Elle est restée encore, et ce n'est pas un mince compliment lui faire, la Société des humbles, car les membres de son Comité ont accueilli sans distinction de rang social, tous ceux qui avaient besoin d'une aide morale et d'un réconfort.

Elle a pris part à tous les Congrès internationaux. Elle a examiné attentivement les médiums les plus

célèbres, entre autres, le fameux médium napolitain, Eusapia Paladino.

Gabriel Delanne aimait sa chère Société avec ferveur. Bien des fois ses intimes purent l'entendre affirmer que la Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques était la Société guide par excellence, parce qu'elle avait toujours diffusé ardemment l'enseignement du spiritisme dans tous les milieux sociaux.

Tout ce qui s'est fait pour la diffusion de la philosophie spirite a été, en effet, l'œuvre de Gabriel Delanne et de ses collaborateurs. Bien peu de sociétés spirites ont fait, depuis Allan Kardec, un effort aussi grand, aussi soutenu pour le développement de l'idée spirite.

Il faut reconnaître que Gabriel Delanne fut aidé par des collaborateurs de tout premier ordre. A l'exemple de leur chef, aucun d'eux ne rechercha jamais les vaines glorioles d'une popularité facile et éphémère ni l'attention des puissants du jour.

Tous, sans exception, n'eurent qu'un but : Répandre le spiritisme et le montrer sous son vrai jour, c'est-à-dire comme la véritable doctrine d'évolution utile à l'humanité terrestre plongée dans les ténèbres d'un matérialisme décevant et perpétuellement trompée par les dogmes surannés des religions agonisantes.

Lorsque la Fédération nationale des Spiritistes de France, parut définitivement fondée en 1919, grâce au concours généreux d'un adepte au grand cœur, M. Jean Meyer, la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, dans l'intérêt même du spiritisme, consentit à ne plus être que la première

filiale de la Fédération nouvelle qui prenait le titre : *Union Spirite Française*, avec Delanne comme Président, qui lui donnait ainsi deux fois la vie.

Avec un peu de mélancolie, Gabriel Delanne avait senti l'utilité de cette transformation et de ce changement de rôle et de cadres, parce qu'il estimait que les sociétés comme les individus ne peuvent que pour un temps, tenir le premier plan et qu'un repos relatif et une subordination à un ordre nouvellement établi est nécessaire entre deux efforts.

Ce qu'a si généreusement voulu Gabriel Delanne s'est pleinement réalisé ! La Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques a le mérite d'être restée un véritable agent de liaison entre tous les spiritistes français, c'est pourquoi, tous les ans, elle a l'honneur d'organiser la cérémonie commémorative devant la tombe d'Allan Kardec, au cimetière du Père Lachaise.

Le 26 février 1899, Gabriel Delanne fit une conférence avec projections, sur les habitants du monde invisible, et à partir du 1^{er} avril de la même année, il donna chaque mardi soir, au siège de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, 55, rue du Château-d'Eau, une série de conférences publiques et gratuites sur les phénomènes du Spiritisme.

Gabriel Delanne fit partie du Comité d'organisation fondé le 7 avril 1889 pour préparer les travaux du Congrès spirite et spiritualiste de 1900.

Le quatrième ouvrage de Gabriel Delanne a pour but la démonstration expérimentale de l'immortalité ; il est intitulé *L'Ame est Immortelle* et parut en juin 1899.

En Décembre 1899, Gabriel Delanne fit, à Bruxelles, une conférence sur les preuves de l'existence de l'âme.

En Septembre 1900, eut lieu, salle des Agriculteurs, à Paris, le Congrès spirite et spiritualiste international ; Gabriel Delanne, lors de la séance d'ouverture, prononça un important discours au cours duquel il constata que le Spiritisme avait fait son entrée, au Congrès de psychologie de 1900, ce qui prouvait que les spirites ont « poursuivi le matérialisme jusque dans son temple ».

Nommé Secrétaire général de la section spirite, Gabriel Delanne était délégué au Congrès par la Société Fraternelle de Lyon, par la Société des Etudes Magnétiques et Spirites d'Alexandrie en Italie, par le Cercle Spirite de San Remo, par le Cercle Spirite d'Algésiras et par la Société Allan Kardec de Porto-Allègre (Brésil).

Gabriel Delanne avait pu assister aux premières séances du Congrès, mais la maladie le tint éloigné des travaux et il ne put défendre lui-même le rapport sur la réincarnation qu'il avait présenté. L'expression des regrets unanimes exprimés par les congressistes figure au compte rendu officiel et montre quelle place prépondérante Gabriel Delanne occupait parmi les Spirites français.

Depuis 1900, Gabriel Delanne avait quitté son appartement de la rue Manuel pour aller habiter, 40, Boulevard Exelmans. C'est là que le 2 Mars 1901, s'éteignit Alexandre Delanne, âgé de 71 ans. Cet homme, pendant 40 années, avait travaillé à la propagande du Spiritisme, prêchant lui-même l'exemple et accueillant avec sérénité les revers de la fortune, la mort de son fils Ernest et de sa femme, dont la médiumnité lui avait rendu tant de services.

Les obsèques d'Alexandre Delanne, d'abord inhumé

au Cimetière de Bagneux, comme sa femme, réunirent ses nombreux amis ; des discours furent prononcés par le Général Fix, MM. Laurent de Faget, Duval, Camille Chaigneau et par Mme Colin.

Tout en supportant avec courage et résignation cette cruelle épreuve, Gabriel Delanne, malade lui-même, n'avait pas pu prendre la parole ; dans sa Revue, il s'exprima ainsi :

« Brisé par la fatigue et la douleur de la séparation, je n'ai pu adresser à mon père les paroles d'affectueuse reconnaissance dont je sentais mon cœur déborder. J'aurais voulu affirmer toutes mes obligations envers lui. J'aurais désiré faire connaître sa tendre sollicitude et son amour pour sa famille ; j'aurais dit avec quel dévouement admirable il m'a toujours soutenu et quel intérêt profond il prenait au développement du spiritisme. Devant tous, je l'aurais remercié de m'avoir, dès l'enfance, enseigné cette magnifique doctrine à laquelle je dois en ce jour de n'être pas anéanti de chagrin ; j'aurais rappelé son infatigable ardeur pour la propagande et fait voir que son esprit, largement évolué comprenait les splendides destinées réservées à notre doctrine, émancipatrice de toutes les orthodoxies et de tous les fanatismes. Les paroles que je n'ai pu prononcer sur sa tombe, je tiens à les dire ici, aujourd'hui que la première émotion passée me laisse plus libre de ma pensée. J'ai la certitude complète qu'il a rejoint tous ceux que j'aimais, qui l'ont précédé dans l'Au-Delà. Ouvrier infatigable, il a quitté notre monde visible, mais ce n'est pas pour se reposer de ses luttes terrestres. Retrempé dans l'amour des siens, je sens et prévois qu'il poursuivra son apostolat. Il retourne dans la grande patrie de l'invisible, grand

et fortifié par les épreuves qu'il a si courageusement supportées ici-bas. Toujours, il m'a montré l'exemple du devoir noblement rempli ; toujours, il m'a soutenu moralement et matériellement pour me permettre de me consacrer tout entier au spiritisme. Travaillant encore à un âge où d'autres se reposent, il me venait en aide avec un dévouement inépuisable. Je veux lui en exprimer publiquement ma reconnaissance et faire savoir à tous, la grandeur de ce cœur de père qui n'a reculé devant aucun sacrifice pour soutenir mon œuvre qui était aussi la sienne. Je suis sûr qu'en vertu des lois de l'éternelle justice, il goûte aujourd'hui un bonheur sans mélange, et qu'il continuera à veiller sur moi et à travailler à la diffusion de cette doctrine qui lui était si chère. »

Gabriel Delanne ne se confina pas dans la douleur et il continua sa tâche de propagandiste spirite, non seulement en poursuivant la publication de sa Revue, mais encore en organisant des causeries et en répondant à l'appel de ceux qui lui demandaient de venir dans leur pays faire des conférences.

A partir d'avril 1901, il fit, tous les mardis soir, à 8 h. 1/2 une conférence sur le Spiritisme, au siège de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, 57, rue du Faubourg Saint-Martin.

Le 5 Avril et le 12 Avril 1901, sous les auspices de l'Association Polytechnique, il traitait, à La Chapelle, du spiritisme au point de vue scientifique et moral ainsi que des preuves expérimentales de l'existence de l'âme après la mort.

Les cours-conférences du mardi soir furent interrompus du 15 Mai au 3 Juin 1901, Gabriel Delanne ayant été invité à faire une série de conférences à Marseille,

Avignon, Pont-Saint-Esprit et Lyon. Au cours de ces conférences, il eut l'occasion de parler, une fois de plus, des expériences faites avec sa mère ; il indiqua que, sous l'inspiration des Esprits, elle écrivit deux lignes en russe et une page et demie en patois italien, langue et idiome qu'elle ignorait totalement. Elle avait reproduit l'écriture exacte des esprits se communiquant.

En 1901, Gabriel Delanne poursuivit le cycle de ses conférences hebdomadaires gratuites, au siège de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques.

De plus, il fit des conférences à Paris, en province et à l'étranger.

En 1904, Gabriel Delanne fit la connaissance du médium musicien Aubert, avec lequel il entretint les relations les plus cordialement fraternelles jusqu'à la mort de ce dernier.

Dans les premiers mois de l'année 1905, voulant mettre en pratique la solidarité spirite, Gabriel Delanne adopta une fillette âgée de 7 mois, la jeune Suzanne Rabotin, qui vécut toujours auprès de lui.

En Juin 1905 eut lieu, à Liège, un Congrès Spirite ; Gabriel Delanne y assista ; les organisateurs des Congrès profitèrent de la présence du célèbre spirite français pour lui demander de faire une conférence. Il choisit comme sujet : *L'Extériorisation de la Pensée*.

Le 12 Février de la même année, il avait déjà fait à l'Athénée Saint-Germain, de Paris, une importante conférence sur l'œuvre d'Allan Kardec, envisagée au point de vue expérimental, scientifique et philosophique.

Cette conférence fut suivie de la présentation du médium musicien Aubert.

En 1905, il fit plusieurs conférences, mais cette année-là, fut surtout marquée par son séjour à Alger, chez le Général et Madame Noël où il assista, en compagnie du Professeur Charles Richet, aux expériences qui ont, par la suite, donné lieu à tant de controverses.

On trouve le récit de ces expériences dans la « *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* » des années 1905 et 1906.

Delanne fit d'ailleurs, de nombreuses conférences sur ce sujet, car il était, avant tout, un expérimentateur sagace, prudent et avisé.

Pour la Villa Carmen, seuls peuvent juger ceux qui ont lu intégralement les rapports de Gabriel Delanne et de Charles Richet sur les expériences auxquelles ils ont assisté. Il en est de même pour les expériences avec Miller auxquelles Gabriel Delanne prit part en 1906 :

« Pour moi, a-t-il écrit (1), il est absolument certain que Miller était un véritable médium à matérialisations. J'ignore évidemment s'il a pu tricher dans les séances auxquelles je n'ai pas assisté, mais il faut craindre de porter des jugements trop hâtifs et de déclarer que, parce qu'un médium aura été pris en flagrant délit d'imposture, il n'a jamais possédé de faculté médiumnique.

Gabriel Delanne s'était, dès son adolescence, aperçu de la crédulité excessive de certains adeptes du Spiritisme et il avait compris qu'elle était un des terribles écueils qui empêchaient la diffusion rapide de la doctrine.

(1) Voir compte rendu du Congrès Spirite de 1925, page 125.



C'est en 1906 que, déjà obligé de marcher avec deux cannes, il alla en Août et Septembre, à Cussey, dans les environs de Lyon, où il était soigné par son ami, M. Bouvier.

Dès 1908, il put aller cinq mois chaque année, à Nice, où des amis lui offraient une villa très bien située; des fenêtres de sa chambre, il pouvait admirer la mer ; c'est là qu'il travailla à son important ouvrage : *Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts*, qui parut en Février 1911.

Chaque année, soit en France, soit à l'Etranger, Gabriel Delanne, faisait des conférences toujours très suivies.

Ce fut Delanne qui conseilla à Jean Meyer de choisir le Docteur Geley comme directeur de l'Institut Métapsychique International quand celui-ci fut fondé en 1919.

Le Docteur Geley était également un spirite et nous devons à sa mémoire de le rappeler ici.

En Août 1914, Gabriel Delanne cessa la publication de sa Revue qu'il devait reprendre en 1917.

L'état de santé de notre ami était devenu très mauvais ; il n'y voyait plus, il se traînait à peine, chaque mouvement étant pour lui source de souffrance, il était un exemple vivant de résignation, restait gai et très accueillant.

En 1918, il fit, avec sa famille, un voyage à Allauch dans les environs de Marseille ; ce fut son dernier déplacement hors de Paris, il ne pouvait plus marcher et il fallut recourir à un fauteuil roulant pour le porter de la voiture au train.

Malgré ses souffrances, devenues très vives dès 1920, malgré sa quasi cécité, Gabriel Delanne, dont la mémoire était prodigieuse, continuait à travailler. En dehors de la publication de sa Revue, il préparait de nouveaux ouvrages, il présidait les séances de médiumnité qui sont relatées dans le livre « *Écoutons nos Morts* », écrit en collaboration avec M. Bourniquel.

En 1919, fondation de la nouvelle Union Spirite Française (1), dont il fut le premier Président, ayant à ses côtés le fondateur, M. Jean Meyer, comme Vice-Président.

Il fit encore des conférences nombreuses au siège de la Société Française d'Étude des Phénomènes Psychiques, avec sa science et sa maîtrise habituelles.

En 1922, il fit également la préface d'un curieux ouvrage de M. Paul Bodier : *La Villa du Silence* (2), qui eut un énorme succès.

Chaque année, à l'Assemblée Générale de la Société Française d'Étude des Phénomènes Psychiques on lisait un discours de lui au sujet de l'anniversaire de la désincarnation du Maître Allan Kardec.

En 1924, il fit paraître son ouvrage sur la réincarnation qu'il avait dicté à l'un de ses amis, M. Durand.

Tous les jours, des amis venaient lui lire les journaux ; nous pouvons signaler M. Barrau, M. Giraud, tous deux membres du Comité de la Société Française d'Étude des Phénomènes psychiques.

Gabriel Delanne sut supporter avec une résigna-

(1) Voir plus haut les notes relatives à la fondation de l'*Union Spirite Française*, le 24 Décembre 1882.

(2) Paul Leymarie, Editeur. En vente aux Editions J. Meyer.

tion active (1) la mort d'une femme de devoir, sa cousine, Mme Mathilde Peley, décédée le 12 octobre 1925. Pendant plus de 30 ans, elle fut sa compagne dévouée et le soigna avec dévouement.

Il supporta cette séparation physique avec la même énergie que celle de son père et de sa mère, bien que ses forces fussent affaiblies par l'âge et la maladie ; jusqu'à sa mort qui devait survenir 5 mois plus tard, le 15 février 1926, Gabriel Delanne eut la même force morale.

C'est pendant les derniers mois de sa vie qu'il prépara, en collaboration avec M. Andry Bourgeois, un ouvrage sur l'idéoplastie.

Comme nous l'a confirmé sa fille adoptive, Mlle Suzanne Delanne, Gabriel Delanne, sans être un mystique au sens absolu du mot, croyait en Dieu. Tous les jours, avant de s'endormir, il priait, ne demandant jamais de ne plus souffrir, sollicitant seulement le courage nécessaire pour supporter sans se plaindre ses constantes douleurs. Chaque soir, il énumérait une longue liste de ses parents et amis disparus, appelant sur eux l'aide de leurs protecteurs invisibles.

Le 12 Février 1926, son état s'aggrava subitement ; il se plaignit d'étouffements. Le surlendemain 14 Février, il avait chez lui des amis, MM. Andry Bourgeois et Vauclaire.

M. Andry Bourgeois retrace ainsi le dernier après-midi vécu sur la Terre par le noble luteur spirite :

« J'ai trouvé, écrivit-il à M. Henri Regnault, notre

(1) Voir *Tu Revivras*, par Henri Regnault, pp. 23 et 175, pour comprendre la différence entre la résignation passive et la résignation active.

cher ami très affaibli, mais ayant conservé toute la clarté de sa vive intelligence.

« Nous avions à peine commencé à converser de sa santé et de sa chère Revue qui était sa raison de vivre, qu'un homme inconnu, encore jeune (35 ans à peine), a demandé à être reçu par Delanne. Il était 15 h. 20 à 15 h. 30. Notre maître, avec sa grande bonté, le pria d'entrer. Cet homme était un contre-maître des Usines Renault (Billancourt), aux idées plus que socialistes, frisant l'anarchie, le bolchévisme intégral.

« Mais, dit-il, il avait une parente, une cousine qui écrivait d'une façon étrange, sur des choses qu'elle ignorait et il venait demander à Gabriel Delanne la vérité sur ce sujet, et si sa parente n'était pas folle ?

« Delanne souffrant pourtant le martyre de toutes ses douleurs, eut le courage, pendant près de 2 heures et demie, de discuter avec cet homme, avec cet inconnu assez intelligent, et de lui expliquer ce qu'était la médiumnité de sa cousine et le phénomène spirite de l'écriture directe.

« Il finit par convaincre cet homme qu'ici-bas tout n'était pas matière et que nous avons tous une âme immortelle à faire évoluer.

« Le visiteur partit très ébranlé, vers les 18 heures disant qu'il allait étudier la question et en parler ensuite à ses camarades.

« Voilà la dernière bonne action de Delanne. Evidemment, je pris part à la discussion et j'appuyai mon ami de mes faibles lumières, au point de vue de la matière, de l'Energie et de l'Esprit « *Mens agit molem* ».

« Delanne était très fatigué après cette longue conversation où il avait mis toute son âme, sa science et sa sagacité.

« Nous nous mîmes à table pour dîner vers les 19 heures. Delanne, sa fille adoptive, M. Vauclaire et moi.

« Delanne, très fatigué et souffrant de plus en plus, ne mangea rien, mais nous pria de le faire avec son obligeance coutumière. J'étais peiné et je l'examinais avec crainte, le voyant de plus en plus pâle. Vers les 19 h. 3/4, il voulut, en se traînant, aller à côté de sa salle à manger.

« Après dix minutes, nous entendîmes un cri et une chute.

« Nous arrivâmes pour le relever, ses deux jambes venaient d'être soudain paralysées ; il ne pouvait même plus se tenir debout, toute vitalité étant partie de ses membres inférieurs qui traînaient comme deux loques pendantes.

« Nous le mîmes sur son fauteuil et pendant que les autres étaient partis chercher un cordial, Delanne se toucha la tête, le front et, me regardant, me dit : « *Je crois que c'est la fin, c'est un avertissement.* »

« Je lui répondis : « Non, c'est une petite attaque dont vous allez vous remettre. »

« Oui, me dit-il, dans l'Au-Delà. *Souvenez-vous, mon cher Ami, que Delanne n'a pas peur de la mort.* »

« Nous le portâmes sur son lit. Je partis à minuit sur les instances de sa fille et de M. Vauclaire, qui devaient veiller ensemble notre cher Maître.

« A 2 heures (15 Février 1926), M. Vauclaire s'en fût, laissant la jeune fille seule avec son père adoptif.

« A 4 heures, Delanne allant plus mal, elle alla chercher un médecin, qui lui fit une piqûre de caféine pour le remettre, en lui disant que cela allait le remonter.

— Je l'espère bien, répondit Delanne, pour n'attrister personne.

« Mais, à 7 heures, il expirait, à Auteuil, dans cette villa Montmorency où Jean Meyer, Directeur de la « Revue Spirite » avait voulu que soient abritées les dernières années terrestres du vaillant pionnier du spiritisme kardéciste. »

Tels sont, narrés par un témoin, les derniers moments de celui qui sut mettre en pratique l'enseignement qu'il donnait aux autres avec tant d'ardeur et de foi.

La veille de la mise en bière, M. Forget, Membre de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, a essayé de prendre six photographies du Maître sur son lit de mort. Il était accompagné par MM. Bourniquel et Maillard.

Pas une seule plaque ne fut réussie ; il n'y eut absolument aucune radiation.

Les obsèques eurent lieu le 18 Février 1926, au Père Lachaise. Son corps physique fut incinéré, sans que Mlle Suzanne Delanne ait reçu, à ce sujet, nous a-t-elle dit, d'ordre précis de la part de son père.

Après l'incinération, les cendres furent placées dans une urne qui fut déposée dans le caveau que la famille Delanne possédait au cimetière du Père-Lachaise.

Par une coïncidence heureuse, la tombe de la famille Delanne se trouve non loin de celle d'Allan Kardec et tous les ans, lors de la cérémonie commé-

morative qui réunit les spirites autour du dolmen du Maître, ils peuvent, en même temps, rendre un pieux hommage au plus grand de ses disciples et à ses parents qui ont tout fait pour diffuser la philosophie kardéciste.

La tombe de la famille Delanne est simple et modeste. Nous formulons ici le vœu qu'elle soit bientôt embellie, fleurie comme celle du grand Initiateur, afin que tous les spirites puissent réunir dans une même pensée de reconnaissance, le Maître et le disciple qui fut véritablement l'apôtre scientifique du spiritisme et le continuateur glorieux des fidèles amis d'Allan Kardec : Alexandre Delanne et sa digne épouse.

Toutefois, le meilleur hommage que peuvent leur rendre leurs disciples et leurs admirateurs, c'est, comme le disait Henri Regnault aux obsèques de Gabriel Delanne, d'essayer de suivre leur exemple et de faire le plus possible de propagande publique aussi bien que privée pour le spiritisme, qui est et restera la véritable philosophie de l'avenir.

CHAPITRE II

L'ŒUVRE

Avant d'analyser l'œuvre de Gabriel Delanne, il est utile de démontrer qu'il fut, avant tout, un fidèle disciple d'Allan Kardec pour lequel il conserva, toute sa vie, une admiration sans bornes.

D'ailleurs, la lettre ci-dessous qu'il adressait à la fin de l'année 1906, à Léopold Dauvil, alors Rédacteur en chef de « La Revue Spirite », le prouvera surabondamment.

Il est nécessaire d'ajouter ici que les remarquables ouvrages de Gabriel Delanne n'ont été, en quelque sorte, que le développement des principes scientifiques sur lesquels Allan Kardec s'est appuyé pour enseigner le Spiritisme.

Le rapprochement des œuvres du Maître et du Disciple doit être aujourd'hui, nettement mis en lumière, parce qu'il est utile de ne pas sanctionner,

par un silence ridicule, l'erreur des savants orgueilleux qui relèguent trop souvent le Spiritisme à l'arrière-plan en le remplaçant par de prétendues découvertes scientifiques affublées de noms nouveaux alors qu'il s'agit seulement, à peu de chose près, de la répétition des phénomènes observés et décrits par Allan Kardec et, après lui, par ses disciples.

La lettre qui suit a été insérée dans un numéro spécial de « La Revue Spirite » qui porte la date de Janvier 1907.

« C'est avec un grand plaisir, mon cher ami, que j'accepte l'invitation que vous me faites de rendre hommage au grand penseur qui a fondé « La Revue Spirite », il y a un demi-siècle, et dont les livres clairs et méthodiques ont permis de conquérir au Spiritisme des millions d'adeptes dans le monde entier. Jamais nous n'aurons trop de reconnaissance pour le puissant esprit dont les travaux ont éclairé, consolé, fortifié tant de cœurs meurtris par les épreuves de la vie.

Quelle joie ce doit être pour lui de voir son œuvre prospérer et grandir dans d'aussi vastes proportions ! En 1858, il n'existait que deux Revues spirites en Europe ; de nos jours elles sont plus de cinquante (1) qui portent au loin la bonne nouvelle de l'immortalité, et nous avons le légitime orgueil d'avoir imposé l'étude des faits spirites à ce monde sceptique qui s'était montré, à l'origine si dédaigneusement réfractaire envers cette jeune science.

Le temps est passé où la Science était l'apanage de

(1) Ce chiffre, bien entendu, s'est encore considérablement augmenté depuis 1907.

quelques privilégiés ; elle s'est démocratisée, et chacun peut faire œuvre de savant en employant judicieusement ses méthodes. Les recherches sur le spiritisme se sont multipliées à ce point, qu'il faut être profondément indifférent pour ne pas les connaître, car ce ne sont pas seulement des individualités isolées qui s'en occupent, mais de nombreux groupements, dont quelques-uns forment de véritables académies, qui ont pris naissance en dehors des corps officiels.

La fondation, en Angleterre, de la Société des Recherches Psychiques et celle de l'Institut Général Psychologique, en France, sont des preuves vivantes de notre action sur les intelligences qui réfléchissent, puisque ceux qui ne ferment pas systématiquement les yeux devant l'évidence entrevoient déjà l'importance énorme des recherches, qui ouvrent à la Science et aux aspirations religieuses de l'humanité des horizons dont on peut à peine scruter les profondeurs.

Substituer à la foi aveugle en une vie future, l'inébranlable certitude qui résulte de constatations scientifiques, tel est l'incalculable service rendu par Allan Kardec à l'humanité. Faire pénétrer la lumière de l'observation, et même l'expérimentation, dans un domaine réservé jusque là aux obscures et interminables discussions philosophiques, c'était faire œuvre de maître, briser les vieux moules de la pensée, infuser un sang nouveau à l'antique spiritualisme, rénover la psychologie en lui indiquant une voie neuve et féconde, et se préparer la plus riche moisson de connaissances nouvelles que l'on ait faite depuis deux mille ans.

Une semblable révolution intellectuelle ne s'acquitte pas sans soulever des orages. Le spiritisme a

été combattu par d'innombrables adversaires, parce qu'il est en opposition avec presque toutes les opinions régnantes, puisque ses expériences démontrent la fausseté des théories matérialistes, l'insuffisance des systèmes spiritualistes qui ne connaissent pas la véritable nature de l'âme, et les erreurs des enseignements religieux relatifs à l'origine et à la destinée du principe pensant. Aussi les insultes, les railleries, les anathèmes lui ont été prodigués. Mais, emporté par l'irrésistible puissance qui se dégage de l'observation scientifique, le spiritisme dédaigne ces outrages et répondant par des faits aux sophismes de ses contradicteurs, il renverse les obstacles accumulés sur sa route et conquiert chaque jour de nouveaux partisans dans les rangs mêmes de ses adversaires.

On a obligé des intelligences comme celles des Crookes, des Wallace, des Varley, des Lodge, des Zoelner, des Lombroso, des Myers, des Hodgson (1) à reconnaître l'incontestable réalité des rapports entre les vivants et les prétendus morts. On est en bonne compagnie, et ni les calomnies, ni les clameurs haineuses des détracteurs de la vérité nouvelle ne sauraient en empêcher le triomphe définitif.

Par les phénomènes de la table, de l'écriture, de l'incarnation, des apparitions (2), nous communiquons avec l'Au-Delà d'une manière ininterrompue. La tombe a perdu son horreur, car elle est pour nous

(1) A ces noms, on peut, aujourd'hui, en ajouter beaucoup d'autres. Il faudrait plusieurs pages pour en donner la liste à peu près complète.

(2) Les méthodes d'expérimentation deviennent de jour en jour plus nettes et plus parfaites.

la porte ouverte sur un monde nouveau où la vie est plus douce qu'ici-bas.

En réponse aux négateurs de la survie, l'âme humaine se révèle après la mort aussi agissante qu'ici-bas, et se montre sur la plaque photographique, à ces docteurs qui ne l'avaient jamais trouvée sous leurs scalpels. Prodige inouï, elle reconstitue temporairement un corps physique semblable à celui qu'elle avait sur la Terre, et cette résurrection momentanée est l'argument le plus péremptoire pour détruire les grossières erreurs du matérialisme.

Cette communion constante avec l'humanité désincarnée nous affirme d'abord notre immortalité personnelle, nous permet ensuite de connaître avec certitude la vraie nature de l'âme, en soulevant un coin du voile qui cachait son origine et ses destinées.

Quel affranchissement et quel réconfort pour la pensée humaine de n'être plus écrasée sous la terreur des dogmes aussi terribles que ceux du péché originel et des peines éternelles ! Quel soulagement de ne plus concevoir l'Être Suprême sous les traits d'un implacable justicier qui condamnerait à des supplices sans fin les misérables et faibles créatures que nous sommes ! La réalité est heureusement plus noble et plus grandiose que ces sombres inventions de la théologie. Le sort de notre éternité future ne se décide pas dans les courts instants d'une vie terrestre, « ride à peine perceptible sur l'immense océan des âges » !

La loi de l'évolution du principe spirituel, s'accomplissant par des vies successives, nous a permis de comprendre pourquoi une formidable inégalité morale et intellectuelle sépare les enfants du même père, et

comment existent sur le même globe des sauvages et des peuples civilisés, des idiots à côté de ces génies qui sont la gloire de notre race. C'est par les témoignages innombrables et concordants de ceux qui vivent dans l'espace que nous savons qu'il n'existe ni enfer, ni paradis, mais que nous sommes les seuls artisans de nos destinées futures. C'est lentement, mais d'un effort ininterrompu, que nous développons notre être spirituel, que nous élargissons notre intelligence, que pénètrent en nous les sentiments du juste, du beau, du bien et que disparaissent les obscurs instincts de l'égoïsme, les passions et les vices, pour faire place au sentiment de fraternité qui nous rapproche de cette cause première, qui est tout amour.

Non seulement Allan Kardec a déduit de ses conversations avec les esprits cette noble doctrine philosophique, mais son attention a encore été attirée par les manifestations extra-corporelles de l'âme incarnée. Tous les phénomènes psychiques, baptisés aujourd'hui de noms nouveaux (1), le Maître, les a connus, classés et en a déterminé les causes. La transmission de la pensée, qui, sous le nom de télépathie, a pris une si grande importance de nos jours, a été étudiée dans le Livre des Esprits et dans la Genèse. La possibilité du dédoublement de l'être humain est indiquée dans le Livre des Médiuns, avec preuves à l'appui, et les cas intéressants de la clairvoyance s'exerçant dans le

(1) Cette tendance ridicule s'est encore accentuée en ces dernières années. L'orgueil scientifique, poussé au paroxysme, ne recule devant aucun changement de termes pour s'assurer le bénéfice moral d'une prétendue découverte nouvelle.

passé, le présent ou l'avenir, ont été longuement décrits dans « La Revue Spiritiste ».

La Société Anglaise des Recherches Psychiques a confirmé, par ses enquêtes, l'existence de certains de ces phénomènes, et les magnifiques travaux de W.-F.-H. Myers, ne sont que le savant développement des théories qui sont en germe dans les ouvrages de notre Maître. Cependant, l'œuvre de l'illustre psychologue anglais est encore incomplète.

Pour être autre chose qu'une simple hypothèse verbale, la conscience subliminale doit avoir un substratum non matériel. Il nous paraît donc nécessaire de voir dans le périsprit l'organe qui sert à ces manifestations transcendantes.

C'est encore à Allan Kardec que nous devons les premières notions précises sur le périsprit, ce corps inséparable de l'âme. D'innombrables observations, faites sur les apparitions des vivants et des morts, nous affirment absolument son existence.

La connaissance de cet organisme supra-psychologique fait du spiritisme une doctrine originale, car, par là, elle se distingue nettement du spiritualisme religieux ou philosophique. Le principe intelligent n'est plus alors une abstraction idéale, une vague entité corporelle ; c'est un être concret qui possède des sens spéciaux, appropriés au milieu dans lequel il est appelé à vivre après son départ de la Terre, c'est-à-dire dans l'espace. Certaines des facultés supérieures de l'âme, telles que la télépathie et la clairvoyance, ont évidemment leur siège hors du cerveau, puisque celui-ci est étranger à leurs manifestations ; c'est probablement dans le périsprit qu'elles

trouvent leurs conditions d'existence, car il faut l'émancipation de l'âme pour qu'elles s'exercent.

Plus nous étudierons cet organisme supérieur, mieux nous en comprendrons l'importance pour expliquer un certain nombre de problèmes biologiques. L'expérimentation spirite a une utilité de premier ordre à cet égard, car il devient indispensable que nous puissions soumettre à un examen scientifique la nature et les propriétés de ce corps fluïdique, pour mieux préciser son action pendant la vie et après la mort.

Les matérialisations des Esprits sont des phénomènes qui mettent en évidence ce mécanisme périspirituel qui donne à l'âme le pouvoir de se représenter devant nous avec les attributs anatomiques et physiologiques de la personne terrestre. Puisqu'un être de l'espace est capable de reconstituer momentanément la forme typique qu'il avait ici-bas — en empruntant au médium une partie de sa substance — il est permis de supposer que l'âme agit de même au moment de la naissance, mais en opérant lentement, suivant les lois de la gestation, pour que son union avec le corps matériel soit durable. L'enseignement des Esprits est conforme sur ce point à l'opinion de Claude Bernard, qui a vu nettement que la construction, l'entretien et la réparation d'un organisme vivant, ne relèvent pas des lois physico-chimiques.

« Nous voyons, dit-il, dans l'évolution de l'embryon, apparaître une simple ébauche de l'être avant toute organisation. Les contours du corps et les organes de l'être sont d'abord simplement arrêtés, en commençant par les échafaudages organiques provi-

soires qui serviront d'appareils fonctionnels temporaires du fœtus.

« Aucun tissu n'est alors distinct. Toute la masse n'est alors constituée que par des cellules plasmatiques et embryonnaires. Mais, dans ce canevas vital, est tracé le dessin idéal d'un organisme encore invisible pour nous, qui a assigné à chaque partie et à chaque élément, sa place, sa structure et ses propriétés. »

Et, plus loin, l'éminent physiologiste précise encore sa pensée en ces termes :

« Ce qui est essentiellement du domaine de la vie et qui n'appartient ni à la physique, ni à la chimie, ni à rien autre chose, c'est l'idée directrice de cette action vitale. Dans tout germe vivant, il y a une idée directrice qui se développe et se manifeste par l'organisation. Pendant toute sa durée, l'être reste sous l'influence de cette même force vitale créatrice, et la mort arrive lorsqu'elle ne peut se réaliser... c'est toujours la même idée qui conserve l'être en reconstituant les parties vivantes désorganisées par l'exercice ou détruites par les accidents ou les maladies. »

Nous qui savons par expérience que l'âme survit à la mort, qui la voyons réédifier temporairement un corps, qui est anatomiquement semblable à celui qu'elle avait sur la Terre, nous sommes autorisés logiquement à supposer que le périsprit contient l'idée directrice qui préside à l'édification du corps physique, puisque le périsprit possède encore le pouvoir de reconstruction après la mort.

Ce n'est pas tout. Si l'âme est bien l'architecte de son enveloppe terrestre, il est possible de tirer de ce

fait une confirmation de la loi de réincarnation, voici comment :

S'il est exact que le fœtus résume, dans les premières semaines de sa vie intra-utérine, toutes les étapes parcourues par les êtres vivants depuis la cellule initiale ; si, de plus, nous avons encore en nous des organes atrophiés, vestiges de ceux qui furent utiles à nos ancêtres, il faut en conclure que le périsprit qui reproduit ces formes disparues, qui pétrit et modèle la matière, a dû passer jadis par les organismes inférieurs où elles existaient ; car sans cela, il ne pourrait pas les engendrer. Je pense qu'en suivant cette direction, les spirites pourront trouver, dans l'étude de l'être humain, des preuves nouvelles de cette grande et magnifique vérité des vies successives, qui possède déjà à son actif toute une collection de faits relatifs aux souvenirs des existences antérieures ou à l'annonce de réincarnations qui ont eu lieu telles qu'elles avaient été prédites.

Non seulement, les faits spirites ont reçu la consécration du temps, ont résisté à toutes les méthodes critiques auxquelles on les a soumis, mais il se produit de nos jours une telle révolution dans les théories scientifiques, que nous les voyons converger vers celles qu'Allan Kardec et les Esprits ont toujours enseignées. C'est avec une joie profonde que nous constatons combien les découvertes des sciences physiques les rapprochent de ce monde invisible avec lequel elles commencent à prendre contact.

Les manifestations les plus étranges des séances spirites ne sont plus des faits isolés. Les effluves qui sortent du corps du médium, qui traversent des obstacles matériels, qui influencent les plaques photogra-

phiques, présentent une analogie évidente avec les produits de la dématérialisation de la matière engendrés par les corps radio-actifs. Le corps humain est un laboratoire dans lequel s'accomplissent sans cesse des réactions chimiques très intenses et celles-ci donnent naissance à des produits variés ; émanations, rayons cathodiques, rayons X, électrons qui sont des poussières d'atomes à différents stades de désagrégation. Ces résidus sont électrisés et constituent précisément une des formes les plus grossières de cette substance fluide, encore matérielle par certains côtés, mais touchant par d'autres à l'impondérable. C'est très probablement une forme voisine de désagrégation charnelle qui sert dans les séances de matérialisations à produire ces apparitions temporaires d'objets (draperies, bijoux, etc...), qui disparaissent avec la rapidité de l'éclair, aussitôt que cesse d'agir la force qui les a engendrés.

L'enseignement d'Allan Kardec sur les créations fluidiques de la pensée reçoit une force nouvelle des expériences faites avec les effluves des substances radio-actives. En effet, nous savons que la pensée se traduit toujours par une image ; que cette création mentale peut s'extérioriser sous forme de dessins, qui possèdent la propriété de s'imprimer sur le corps, en produisant des modifications physiologiques (suggestion de vésicatoires, de sinapismes, de brûlures, etc.) et que ce dessin peut même impressionner la plaque photographique (expérience du Commandant Darget). J'ai toujours soutenu que pour ce phénomène fût possible, il fallait que l'image eût une réalité objective, c'est-à-dire fût matérialisée. Il est intéressant de signaler que M. Le Bon a pu produire des matériali-

sations temporaires avec des effluves de matière dissociée. Voici ce qu'il dit à ce sujet (1) :

« Si nous voulons étudier les équilibres dont sont susceptibles les éléments de matière dissociée, nous pouvons remplacer un corps radio-actif par une pointe électrisée en rapport avec un des pôles d'une machine électrique.

« Ces particules sont soumises aux lois des attractions et répulsions qui régissent tous les phénomènes électriques. En utilisant ces lois, nous pourrions obtenir à volonté les équilibres les plus variés. De tels équilibres ne pourront être maintenus qu'un instant. Si nous pouvions les fixer pour toujours, c'est-à-dire de façon à ce qu'ils puissent survivre à la cause génératrice, nous réussirions à créer avec des particules immatérielles quelque chose qui ressemblerait singulièrement à de la matière.

« Mais si nous ne pouvons pas réaliser avec des choses immatérielles des équilibres pouvant survivre à la cause qui les a fait naître (2), nous pouvons au moins les maintenir un temps suffisant pour les photographier et créer ainsi une sorte de matérialisation momentanée.

« En utilisant uniquement les lois dont nous parlions plus haut, nous avons réussi à grouper les particules de matière dissociée de façon à donner à leur groupement toutes les formes possibles : lignes droites ou courbes, prismes, cellules, etc... que nous avons fixées ensuite par la photographie...

(1) Dr Le Bon : *L'Evolution de la Matière*, page 151 et suiv.

(2) Les esprits sont arrivés à ce résultat, car W. Crookes a conservé les cheveux de Katie King.

« Les formes polygonales, représentées dans quelques-unes de nos photographies, ne sont pas, bien entendu, la reproduction d'images planes, mais bien des formes possédant trois dimensions, dont la photographie ne peut évidemment donner que la projection. Ce sont donc bien des figures dans l'espace que nous avons obtenues en maintenant momentanément, dans l'équilibre que nous leur imposons, des particules de matière dissociée. »

Le jour où les savants se décideront à étudier scientifiquement les phénomènes psychiques, je leur promets quelques surprises, en leur montrant que leurs découvertes futures avaient été prévues par ces spirites dont ils ignorent si profondément les doctrines.

Un simple exemple suffira pour faire voir que M. Gustave Le Bon — qui est si justement fier d'avoir démontré que la matière retourne à l'éther — n'a pas eu la primeur de cette théorie, car elle se trouve nettement formulée par Allan Kardec dans son livre *La Genèse*, à une époque où cette hypothèse paraissait une monstrueuse hérésie scientifique.

Voici ce qui a été écrit en 1867 par le Maître (1) :

« Qui connaît, d'ailleurs, la constitution intime de la matière tangible ?

« Elle n'est peut-être compacte que par rapport à nos sens, et ce qui le prouverait, c'est la facilité avec laquelle elle est traversée par les fluides spirituels et par les esprits auxquels elle ne fait pas plus d'obstacle que les corps transparents n'en font à la lumière.

« La matière tangible, ayant pour élément primitif

(1) Allan Kardec, *La Genèse, Les Fluides*, p. 305.

le fluide cosmique étheré, doit pouvoir, en se désagrégant, retourner à l'état d'éthérisation, comme le diamant, le plus dur des corps, peut se volatiliser en gaz impalpable. La solidification de la matière n'est en réalité qu'un état transitoire du fluide universel, qui peut retourner à son état primitif, quand les conditions de cohésion cessent d'exister (1).

La radio-activité est même présentée en ces termes :

« Qui sait même si, à l'état de tangibilité, la matière n'est pas susceptible d'acquiescer une sorte d'éthérisation qui lui donnerait des propriétés particulières ? Certains phénomènes tendraient à le faire supposer. Nous ne possédons encore que des jalons du monde invisible, et l'avenir nous réserve sans doute la connaissance de nouvelles lois qui nous permettront de comprendre ce qui est encore pour nous un mystère. »

Sur le même sujet, M. Oliver Lodge s'exprime ainsi devant la Société de Physique de Londres.

« Nous ne devons pas admettre que l'atome est permanent et éternel. La matière peut probablement naître et périr. L'histoire d'un atome présente des analogies avec celle d'un système solaire. Dans la théorie électrique de la matière, la combinaison des électrons peut produire l'agrégat électrique appelé un atome et sa dissociation s'accompagne d'un phénomène de radio-activité. »

Enfin, W. Crookes, à son tour, arrive à une conclusion analogue :

« Cette fatale dissociation des atomes, dit-il, semble universelle. Elle se manifeste quand nous frottons

(1) La phrase est soulignée par Allan Kardec lui-même.

un bâton de verre, quand le soleil brille, quand un corps brûle, quand la pluie tombe, quand les vagues de l'Océan se brisent. Et bien que la date de l'évanouissement de l'Univers ne puisse être calculée, nous devons constater que le monde retourne lentement au brouillard informe du chaos primitif. Ce jour-là, l'horloge de l'éternité aura terminé son cycle. »

L'accord tardif que nous constatons entre les plus récentes affirmations de la Science et les vues prophétiques d'Allan Kardec, sur la constitution de la matière, nous assure que nous avons eu raison de croire que les Esprits qui produisent des phénomènes aussi étranges que la matérialisation et les apports, sont plus avancés que nous dans la connaissance des lois de la Nature. C'est avec confiance que nous attendons de nouvelles découvertes, car nous sommes certains qu'elles confirmeront de plus en plus les instructions de nos Guides spirituels. Il ne saurait en être autrement, car, puisque les faits spirites sont d'une incontestable réalité, la Science doit, un jour ou l'autre, modifier ses vues théoriques, les élargir ou les changer, pour y faire entrer ces manifestations de l'activité animique, qu'elle avait ignorées.

Le Spiritisme va droit à son but, qui est la démonstration de l'immortalité, sans bravade comme, sans faiblesse ; tant pis pour les opinions qu'il heurte au passage, ce sont les hypothèses anciennes qui doivent disparaître devant les faits nouveaux.

Travaillons donc avec une ardeur inlassable à répandre cette noble doctrine dont l'action salutaire et féconde est si nécessaire de nos jours. Proclamons partout que la tombe n'est pas l'anéantissement de

la pensée, l'abîme dans lequel notre personnalité sombrerait pour s'évanouir à jamais. Démontrons qu'il n'est pas vrai que nous soyons les tristes jouets de lois inexorables et fatales, qui pèseraient sur nous avec l'écrasante impassibilité de ces idoles antiques qui broyaient, sous les roues de leurs chars, les chairs pantelantes de leurs sectateurs. Affirmons bien haut que la Nature n'a pas eu cette ironie cruelle de nous accorder la conscience pour nous faire mieux mesurer l'horreur de notre chute dans le néant. Nous sommes expérimentalement sûrs que la vie humaine n'est pas un éclair entre deux nuits profondes, mais une simple étape de notre ascension éternelle vers la lumière et l'amour.

Nous avons la certitude que les aspirations les plus élevées et les plus saintes de nos cœurs ne seront pas déçues, car nous retrouverons ceux dont le départ a creusé un sillon si cruel dans nos âmes. Cette fois, la grande tradition spiritualiste, aussi vieille que la pensée humaine, s'appuie inébranlablement sur la Science, rien ne saura en entraver l'essor et sa diffusion dans le monde, sera le signal d'une évolution morale, scientifique et sociale, comme l'humanité n'en a pas encore connue depuis son origine.

Gabriel DELANNE.

Nous avons tenu à donner *in-extenso*, le texte de cette admirable lettre, car elle souligne en quelque sorte, l'importance de l'œuvre entreprise par Gabriel Delanne, pour élargir celle d'Allan Kardec.

Tous ceux qui liront les livres du disciple après avoir étudié ceux du Maître, comprendront que l'un et l'autre sont les artisans d'une même science, d'une

science magnifique entre toutes, car elle régénérera un jour l'humanité.

Si Allan Kardec a fixé les traits essentiels du spiritisme, son disciple a merveilleusement compris qu'il devait en assurer la diffusion de plus en plus large à l'aide de travaux rigoureusement scientifiques, de telle façon que le lien entre le monde visible et le monde invisible devienne plus intime et plus profond.

Gabriel Delanne a préservé le Spiritisme kardéciste des formules dogmatiques et rigides. Il l'a appuyé sur des réalités expérimentales rigoureusement scientifiques.

Il a, comme Allan Kardec, suivi une règle essentielle en présentant les idées dans des termes et dans des conditions qui les rendent facilement compréhensibles pour tout le monde.

Aucune aridité dans ses ouvrages pourtant si scientifiques, aucune sécheresse, mais au contraire un intérêt toujours croissant, qui en rend la lecture extrêmement attachante.

Le style de Gabriel Delanne est un instrument de précision scientifique au service de la connaissance humaine.

Avec un effort inlassablement soutenu, le brillant écrivain a mis en œuvre toute son activité intellectuelle pour extraire de l'expérimentation et du raisonnement scientifique, toutes les preuves positives de la réalité de la survie.

Il a soigneusement et méthodiquement examiné chacune des modalités du fait spirite ; par une analyse rigoureuse de chacune d'elles, il est arrivé à donner la solution rationnelle qu'il importe de pré-

sender raisonnablement en regard de la science positive.

Tout en recherchant l'épithète exacte, Gabriel Delanne a évité d'employer la métaphore. Autant celle-ci semble utile pour donner à certaines littératures philosophiques toute la force qui leur est nécessaire, autant elle est inutile et déplacée lorsqu'il s'agit de démontrer la valeur et la portée d'une expérience scientifique quelconque.

Trop souvent, les philosophes idéalistes n'ont pas osé ou su vaincre la rigidité de certaines formules, ils sont restés très distants du bon sens solide des masses, toujours effrayées par l'aspect un peu rébarbatif des sciences abstraites.

Gabriel Delanne a eu le grand mérite de comprendre que les formules scientifiques ne perdent rien à être teintées d'idéal, pour les rendre compréhensibles à tous, il a adopté le langage simple et logique par lequel elles deviennent magnifiquement claires et précises.

Les livres de Gabriel Delanne sont nécessaires à tous ceux qui abordent l'étude du Spiritisme et des sciences occultes, parce que les théories qu'ils renferment sont susceptibles de donner à toutes les personnes sérieuses, des bases parfaites pour étayer leur raisonnement.

Les adversaires du Spiritisme moderne ont nié obstinément la réalité de tant de faits facilement explicables au moyen des théories réellement scientifiques, ils ont affirmé tant d'inañités, qu'il est indispensable d'avoir sous la main, pour les consulter, des livres précis comme ceux de notre Maître.

Ils resteront comme ceux d'Allan Kardec et de

Léon Denis, les véritables ouvrages types nécessaires à tous les chercheurs qui, sans parti pris, consentent à étudier le Spiritisme, au même titre qu'une autre science, avec le désir sincère de s'instruire et de rendre service à l'humanité qui doit s'épurer et grandir pour se rapprocher, de plus en plus, de son Créateur.

C'est pourquoi nous allons donner un aperçu sommaire de l'œuvre admirable de Gabriel Delanne. Voici, avec la date de parution, les livres qu'il a écrits :

— <i>Le Spiritisme devant la Science</i>	1885
— <i>Le Phénomène Spirite</i>	1896
— <i>L'Evolution animique</i>	1897
— <i>Recherches sur la médiumnité</i>	1898
— <i>L'Ame est Immortelle</i>	1899
— <i>Les Apparitions matérialisées des vivants et des Morts (Tome I)</i>	1909
— <i>Les Apparitions matérialisées des vivants et des Morts (Tome II)</i>	1911
— <i>Documents pour servir à l'étude de la réincarnation</i>	1927

Gabriel Delanne a, en outre de ces ouvrages, signé avec M. Bourniquel, un livre intitulé : « *Écoutons les Morts* ».

Il préparait au moment de sa mort, nous l'avons dit, en collaboration avec M. Andry Bourgeois, un ouvrage sur l'idéoplastie.

Une analyse détaillée de l'œuvre de Gabriel Delanne sera faite un jour par l'un de nous (1), mais

(1) Henri Regnault publiera ultérieurement un ouvrage complet sur l'œuvre de Gabriel Delanne; on y trouvera sur la vie de ce savant philosophe quelques détails inédits qui n'ont pas trouvé place ici.

comme le cadre de cette biographie ne permet pas de longs extraits, nous nous bornerons à donner un résumé de la table des matières de chaque volume.

Le lecteur se rendra compte ainsi de la diversité des sujets traités, de l'ensemble et de l'ampleur des idées philosophiques étudiées.

Le premier ouvrage de Delanne « *Le Spiritisme devant la Science* », est paru en 1885. L'auteur a mis en tête de ce volume la touchante dédicace suivante :

« Je dédie ce livre à mes parents, dont la tendresse et la sollicitude m'ont rendu si douces les premières années de ma vie. »

Admirable attention d'un fils respectueux et aimant, qui montre Gabriel Delanne avec tout son cœur, rempli de piété filiale.

Le livre présente un intérêt considérable par suite des sujets traités. Il est divisé en cinq parties.

La première, très courte, est consacrée à l'examen des diverses philosophies qui se sont occupées de l'âme et de ses fonctions.

Le deuxième chapitre, très important, examine le cerveau. Il est particulièrement intéressant de citer ici la conclusion de ce chapitre.

« De toutes les théories examinées, aucune ne conduit à la certitude que l'âme soit une entité. Il se dégage au contraire d'un examen attentif, la conviction que l'esprit ou l'âme existe bien réellement, qu'elle manifeste sa présence dans toutes les actions de la vie.

Ni les profondes connaissances chimiques de Moleschott, ni le talent hors ligne des savants comme Broussais, Buchner, Carl Vogt, Luys, etc..., ne peu-

vent suffire, non seulement à infirmer la croyance à l'âme, mais simplement à faire douter de sa réalité.

Depuis un siècle, nous avons à notre portée un instrument puissant d'investigation, qui nous décèle de la manière la plus formelle l'existence de l'âme ; nous voulons parler de la *science magnétique*.

Avec les faits fournis par le magnétisme, on sépare l'âme du corps, elle se dégage de ce dernier et manifeste sa réalité par des phénomènes saisissants, elle s'affirme nettement séparée de son enveloppe charnelle et vivant d'une existence spéciale. »

Cette conclusion place ainsi la question dans son véritable domaine : le terrain scientifique. Elle montre, très clairement, que toutes les hypothèses scientifiques vont être examinées par l'auteur, afin de mettre en lumière celle qui paraîtra apporter la vérité la plus large et en même temps adéquate aux connaissances humaines.

La deuxième partie comprend le magnétisme et son histoire, le somnambulisme naturel, le somnambulisme magnétique et l'hypnotisme.

La troisième partie donne les preuves de l'immortalité de l'âme par l'expérience ; Les théories des incrédules et le témoignage des faits ; Les objections.

La quatrième partie, la plus importante, nous apporte une définition précise du périsprit, les preuves de son existence, son utilité, son rôle, ce qu'il devient pendant la désincarnation, quelle est sa composition.

La cinquième partie traite de quelques espèces de médiumnés.

« *Le Spiritisme devant la Science* » devrait être lu et relu par toutes les personnes qui désirent s'occu-

per de spiritisme, mais après la lecture préliminaire des livres d'Allan Kardec et de Léon Denis.

Trop souvent, hélas, le Spiritisme est pratiqué sans étude préalable et nous assistons alors à des expérimentations ridicules et grotesques, qui semblent justifier les plaisanteries faciles de quelques journalistes en mal de copie ou de quelques esprits forts, dont l'ignorance et la fatuité dépassent tout ce que l'on peut imaginer.

Beaucoup de personnes acceptent trop facilement les histoires ridicules débitées soit en faveur du spiritisme, soit contre lui.

La lecture attentive du « *Spiritisme devant la Science* », renseignerait et surtout concilierait tout le monde. Elle aurait cet avantage de donner des précisions à ceux qui commencent à étudier la philosophie kardéciste, elle leur apprendrait que le Spiritisme est une science qui dévoile tout un monde de mystères, qui rend patentes les vérités éternelles.

Toute l'œuvre de Delanne nous apporte une série d'observations qui autorisent des déductions rigoureusement scientifiques.

Ces déductions nous permettent d'entrevoir la vérité, de nous approcher d'elle de plus en plus, bien que les sentiers qui conduisent vers elle, soient ardues et difficiles, mais nous pouvons être assurés de voir son éclat grandir devant nos regards admiratifs.

*
**

Le succès obtenu par l'œuvre : « *Le Spiritisme devant la Science* », décida Gabriel Delanne à poursuivre sa propagande par le livre en faveur de la doctrine Kardéciste et en 1897, il faisait paraître un nouvel ouvrage : « *Le Phénomène Spirite* », qui contenait dans ses pages, les témoignages des savants de tous pays, témoignages qui rendaient hommage à la vérité, en affirmant d'une façon précise la réalité des phénomènes.

Delanne avait reproduit sur la couverture de ce nouvel ouvrage l'affirmation célèbre de William Crookes : « *Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est* », ainsi que l'opinion de Victor Hugo : « *Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité.* »

D'ailleurs, Gabriel Delanne, eut soin de mettre à la fin de ce volume, une liste nombreuse des notabilités qui avaient affirmé la réalité des phénomènes spirites.

Nous ne pouvons mieux faire que de citer ici, un extrait de la Préface qui pourrait être écrite de nos jours, tant elle paraît s'ajuster à notre époque.

Tout commentaire des lignes qui vont suivre ne pourrait qu'affaiblir la portée d'un tel exposé, dont la précision ne laisse rien à désirer.

Le Spiritisme est une science qui a pour objet la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et de son immortalité, au moyen de communications avec ceux qu'on a improprement appelé les morts.

Depuis bientôt un demi siècle (1) que les premières recherches sur ce sujet ont été entreprises, des hommes de science de la plus haute valeur ont consacré de longues années d'études à constater les faits qui sont à la base de cette science, et ils ont été unanimes à affirmer l'authenticité certaine de ces phénomènes qui semblaient les fruits de la superstition et du fanatisme.

On ne connaît pas ces recherches en France, ou on les connaît mal (2) de sorte que le Spiritisme reste toujours, aux yeux du grand public, la farce des tables tournantes. Cependant, le temps a fait son œuvre, et cette doctrine présente aujourd'hui à l'examineur impartial, une série d'expériences rigoureuses, méthodiquement conduites, qui prouvent d'une manière certaine que le moi humain survit à la désagrégation corporelle.

Ce sont ces résultats que nous voulons exposer, afin qu'ils implantent dans toutes les consciences, la conviction de l'immortalité, non plus basée seulement sur la foi ou sur le raisonnement, mais solidement étayée sur la Science, procédant avec sa sévère méthode positive.

La génération actuelle est lasse des spéculations métaphysiques, elle refuse de croire à ce qui n'est pas absolument démontré, et si le mouvement spirite, qui compte déjà des millions d'adhérents dans le monde entier, n'a pas pris la première place, c'est

(1) N'oublions pas que cette préface a été faite en 1897.

(2) Ecrites en 1897, ces lignes restent vraies en 1936 ; et bien que le spiritisme compte un nombre formidable d'adhérents, la sottise humaine et l'ignorance ne sont pas encore vaincues.

que ses adeptes ont trop négligé jusqu'alors, de mettre sous les yeux du public des faits bien constatés.

Il est temps de réagir contre les bonzes officiels qui essaient d'étouffer les vérités nouvelles, en affectant une dédaigneuse indifférence. Autant nous avons de respect et d'admiration pour la Science, sans parti pris, pour celle qui envisage impartialement tous les phénomènes, les étudie et les explique froidement en fournissant de bonnes raisons, autant nous nous sentons d'indignation contre la fausse science, rebelle à toutes les nouveautés, renfermée dans ses convictions acquises, et croyant orgueilleusement avoir touché les bornes du savoir humain.

Ce sont ces êtres, disons-nous avec Wallace, qui firent de l'opposition à Galilée, à Harvey, à Jenner. Ce sont ces entêtés ridicules qui repoussèrent les preuves merveilleuses de la théorie des ondulations lumineuses de Young ; ce sont eux qui bafouèrent Stephenson, quand il voulut employer des locomotives sur les lignes ferrées de Liverpool et Manchester. Ils n'avaient pas assez de sarcasmes contre l'éclairage au gaz, et ils repoussèrent Arago, dans le sein même de l'Académie, lorsqu'il voulut discuter sur le sujet de la télégraphie électrique. Ne sont-ce pas ces mêmes êtres ignares, qui prétendaient que le magnétisme n'était que charlatanisme et fourberie et qui qualifiaient la découverte du téléphone de canard américain ?

Ce n'est pas pour le vain plaisir de montrer combien l'esprit humain, même dans les classes les plus éclairées, est sujet à l'erreur, que nous avons cité quelques-uns des exemples les plus frappants de l'en-

tèlement des corps savants et de leur horreur pour les nouveautés ; c'est pour susciter un mouvement sérieux en faveur de ces recherches, qui ont une portée considérable, aussi bien dans le domaine matériel que dans le champ psychique.

Si réellement l'âme ne meurt pas et qu'elle puisse agir sur la matière, nous nous trouvons en présence de forces inconnues qu'il est intéressant d'étudier ; nous constatons par cela même des modes nouveaux de l'énergie qui peuvent nous conduire à des résultats grandioses. De même la personnalité se conservant après la mort nous met en face d'un autre problème : celui de la pensée produite sans les organes matériels du cerveau.

Laissons de côté les routiniers, les gens obstinément enfermés dans leurs systèmes, ouvrons tous grands les yeux quand des hommes probes, savants et impartiaux nous parlent de découvertes récentes, et fermons les oreilles aux clabauderies de tous les eunuques de la pensée, impuissants à sortir de l'ornière des idées préconçues. C'est au nom de la libre pensée que nous convions les chercheurs à s'occuper de nos travaux ; c'est avec instance que nous leur demandons de ne pas repousser sans examen, ces faits, si nouveaux et si mal connus et nous sommes persuadés que la lumière luira à leurs yeux, comme elle a éclairé les hommes de bonne foi qui, depuis cinquante années, ont bien voulu étudier ce problème de l'au-delà, si troublant et si mystérieux avant ces découvertes.



Dans le livre « L'Evolution animique », paru également en 1897, Delanne a donné une étude générale de la vie chez les êtres organisés, une analyse très détaillée du périsprit et comment il a pu acquérir les propriétés fonctionnelles. Dans un autre chapitre, il est traité de la mémoire et des personnalités multiples.

Comme les précédents ouvrages, ce livre présente un intérêt considérable et sa lecture est nécessaire à toute personne qui désire s'occuper de spiritisme. La théorie de la réincarnation y est mise vigoureusement en lumière :

Avec la certitude des vies successives et de la responsabilité des actes, bien des questions s'offriront sous d'autres aspects. Les luttes sociales qui prennent, à notre époque, un terrible caractère d'âpreté, pourront être amorties par la conviction que la durée d'une existence n'est qu'un moment transitoire dans l'éternelle évolution. Avec moins d'orgueil en haut et moins d'envie en bas, une solidarité effective prendra naissance au contact de ces consolantes doctrines, et il nous sera peut-être donné de voir disparaître les luttes fratricides, ineptes produits de l'ignorance, se dissipant devant les ensei-

gnements d'amour et de fraternité, qui sont la rayonnante couronne du Spiritisme (1).

De telles paroles sont aujourd'hui plus que jamais d'actualité, elles prennent une importance tous les jours plus grande, parce qu'elles sont confirmées par les faits et qu'elles trouvent leur consécration par suite de l'effort persévérant des hommes de bonne volonté.

*
**

L'œuvre maîtresse de Gabriel Delanne est sans conteste *Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts* ; ces deux tomes à eux seuls, fourniraient matière à de nombreux volumes de commentaires. Disons seulement que dans le premier tome, Gabriel Delanne ne laisse dans l'ombre aucune des objections qui sont faites à l'existence de l'âme des vivants ; pour le prouver, il fournit une documentation extraordinaire, basée sur de multiples expériences scientifiques. Dans le tome II, il montre l'analogie qui existe entre ce qui se passe pendant la vie des êtres et ce qui existe lorsque, n'ayant plus de corps physique, ils peuvent cependant manifester leur survie par des communications *post mortem*.

Dans quelques siècles, lorsque les historiens cher-

(1) Voir, au sujet du spiritisme dans la vie sociale, les ouvrages de Henri Regnault :

Tu revivras, pages 257 et suivantes ;

La Mort n'est pas, pages 206 et suivantes.

Pages 211 et 212, Henri Regnault expose les raisons pour lesquelles il se mêle à la vie publique, en suivant strictement les enseignements de solidarité sociale qui découlent du spiritisme.

cheront à faire connaître ce qui était à l'époque de barbarie, où il y avait encore des matérialistes, les humains de ce temps-là seront fort étonnés en constatant que les métapsychistes n'ont en somme rien inventé ; toutes leurs soi-disant découvertes sont dans les livres des spirites qu'ils dédaignent ; on en trouve la preuve constante, en parcourant *Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts*. Il est vrai que Gabriel Delanne, savant au langage clair, employait les mots habituels, alors que les métapsychistes ont jugé nécessaire pour se rendre intéressants aux yeux des foules éberluées, d'inventer des termes qu'on prononce difficilement.

Décembre 1927 - Janvier 1929

Paris-Butry.

Copyright by Paul Bodier and H. Rognault
and Editions Meyer, Paris 1937

LE SPIRITISME ET LES SAVANTS

Opinion du célèbre ARAGO, considéré comme le plus grand savant du XIX^e siècle et qui, assistant aux débuts du Spiritisme, s'écriait, en présence du caractère merveilleux des phénomènes :

« Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot **impossible**, manque de prudence.

Opinion de Sir William CROOKES, le célèbre physicien anglais qui a découvert le thallium, fait connaître l'état radiant, inventé le radiomètre, expérimenté les rayons cathodiques et facilité l'étude des rayons X (tubes de Crookes) :

« M'étant assuré de la réalité des phénomènes spirites, ce serait une lâcheté morale de leur refuser mon témoignage. »

Après six ans d'expériences sur le Spiritisme, six années pendant lesquelles il a imaginé de nombreux appareils destinés, soit à permettre un contrôle scientifique, soit à enregistrer les phénomènes, William Crookes écrivit, à propos des faits spirites :

« Je ne dis pas que cela est possible : je dis que cela est. »

Opinion de Sir Oliver LODGE, autre grand physicien anglais, dont les travaux dans le domaine de l'électricité, notamment la théorie des ions, sont enseignés dans le monde entier :

« Parlant pour mon compte et avec tout le sentiment de ma responsabilité, j'ai à constater que, comme résultat de mon investigation dans le psychisme, j'ai à la longue et

tout à fait graduellement acquis la conviction et suis maintenant convaincu, après plus de vingt années d'études, non seulement que la persistance de l'existence personnelle est un fait, mais qu'une communication peut occasionnellement, mais avec difficulté et dans des conditions spéciales, nous parvenir à travers l'espace. »

« Ce sujet n'est pas de ceux qui permettent une conclusion facile ; les preuves ne peuvent être acquises que par ceux qui y consacrent du temps et une sérieuse étude. »

Poursuivant ses recherches, le même savant, qui est à la fois Recteur de l'Université de Birmingham et Membre de l'Académie Royale, écrivait encore :

« Je m'affirme spirite parce que j'ai eu à accepter les phénomènes comme des réalités. »

Dans un de ses plus beaux livres : « La Survivance humaine », on peut lire :

« Les témoignages en faveur de la survivance de l'homme, c'est-à-dire, en faveur de la persistance de l'intelligence humaine et de la personnalité individuelle au delà de la mort du corps, **ont toujours été en s'accumulant** ; ils tendent maintenant à devenir irréfutables. »

Enfin, après trente ans de recherches et d'expériences, Sir Oliver Lodge fut amené à formuler cette phrase capitale, dans un discours prononcé à Walworth, le 22 novembre 1914 :

« Ma conclusion est que **la survie est scientifiquement prouvée** au moyen de l'investigation scientifique. »

Le livre « Raymond ou la Vie et la Mort », dans lequel le grand savant anglais confirme toutes ses convictions spirites à propos des phénomènes qui ont suivi la mort de son fils, a eu de retentissants effets dans le monde entier. L'éminent physicien écrit dans sa préface :

« La perspective de rendre service me fait aisément négliger les railleries auxquelles je m'expose. J'ai l'espoir de consoler quelques âmes affligées en leur donnant **l'assurance qu'il est possible de communiquer avec ceux qui sont de l'autre côté du gouffre.** »

Opinion du Professeur LOMBROSO, de l'Université de Turin, l'illustre criminaliste italien qui combattit longtemps les théories spirites, mais qui consentit à les étudier :

« Je suis forcé de formuler ma conviction que les phénomènes spirites sont d'une importance énorme et qu'il est du devoir de la science de diriger son attention, sans délai, sur ces manifestations. »

Ce savant émit encore ce témoignage précis :
« On traite le Spiritisme de supercherie, ce qui dispense de réfléchir. Je suis confus d'avoir combattu la possibilité des phénomènes spirites. »

Opinion du naturaliste Russel WALLACE, émule de Darwin et président de la Société anglaise d'Anthropologie :

« J'étais un matérialiste, si complet et si convaincu qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle. Mais les faits sont des choses opiniâtres et les faits me vainquirent. **Les phénomènes spirites sont aussi prouvés que les faits de toutes les autres sciences.** »

Opinion de Camille FLAMMARION, le célèbre astronome français, dont les travaux remarquables ont permis la vulgarisation de la science astronomique dans tous les milieux :

« Je n'hésite pas à dire que celui qui déclare les phénomènes spirites contraires à la Science ne sait pas de quoi il parle. En effet, dans la nature, il n'y a rien d'occulte, de surnaturel ; il y a de l'inconnu ; mais l'inconnu d'hier devient la vérité de demain. »

Il n'est pas inutile de rappeler ici, que M. Camille Flammarion a fait paraître quelques années avant sa mort, un ouvrage en trois volumes : « La Mort et son Mystère », véritable monument à la gloire du Spiritisme, dans lequel le Maître accumule des faits précis d'observations ou d'expériences.

Opinion du Professeur BARRETT, de l'Université de Dublin :

« Sans doute, pour notre part, nous croyons qu'il y a quelque intelligence active à l'œuvre derrière l'automatisme (écriture mécanique, trances et incorporations) et en dehors de celui-ci, une intelligence qui est plus probablement la personne décédée qu'elle affirme être que toute autre chose que nous pouvons imaginer. Il est malaisé de trouver une autre solution au problème de ces messages et de ces « correspondances-croisées » sans imaginer une tentative de coopération intelligente entre certains esprits désincarnés et les nôtres. »

Opinion du Professeur Hans DRIESCH, titulaire de la chaire de Philosophie à l'Université de Leipzig :

« Il ne peut être nié qu'il y a des faits de Parapsychologie qui sont capables de rendre l'hypothèse spirite **maté-**

riellement (et non plus simplement logiquement) possible et même probable. »

Opinion de M. C. VARLEY, ingénieur en chef des Compagnies de télégraphie internationale et transatlantique, inventeur du condensateur électrique qui a permis de résoudre le problème de la télégraphie sous-marine :

« Le ridicule que les spirites ont subi ne part que de ceux qui n'ont eu ni le courage, ni la convenance de faire quelques recherches avant d'attaquer ce qu'ils ignorent. »

Et, dans une lettre à Crookes, Varley ajoute :

« Je ne connais pas d'exemple d'un homme de bon sens qui, ayant étudié avec soin les phénomènes spirites, ne se soit rendu à l'évidence. »

Opinion de M. DUCLAUX, directeur de l'Institut Pasteur, dans une conférence faite à l'Institut Général Psychologique :

« Je ne sais si vous êtes comme moi, mais ce monde peuplé d'influences que nous subissons sans le connaître, pénétré de ce « quid divinum » que nous devinons, sans en avoir le détail, eh bien, ce monde du psychisme est un monde plus intéressant que celui dans lequel s'est jusqu'ici confinée notre pensée. Tâchons de l'ouvrir à nos recherches : il y a là d'immenses découvertes à faire, dont profitera l'humanité. »

Les hommes de science qui, après l'avoir sérieusement étudié, avec la même attention, la même patience et la même liberté de pensée qu'ils ont apporté à étudier les autres sciences, ont conclu en faveur du Spiritisme, sont de plus en plus nombreux. Nous ne pouvons les citer tous. Beaucoup, parmi eux, ont consigné leurs travaux dans des ouvrages trop peu connus : tel l'éminent mathématicien A. de MORGAN, président de la Société Mathématique de Londres, Secrétaire de la Société royale astronomique, qui, après dix années d'expériences, a condensé ses recherches dans son livre « From Matter to Spirit » ; M. BARKAS, membre de la Société de Géologie de Newcastle, qui a écrit « Outlines of Investigation into Modern Spiritualism » ; M. HODGSON, professeur à l'Université d'Oxford, qui a publié ses convictions dans « Spirit Identity » ; le docteur R. HARE, professeur de Chimie à l'Université de Pensylvanie, auteur de l'ouvrage « Recherches Expérimentales sur les Phénomènes Spirites » ; Frédéric MYERS, auteur du magnifique ouvrage « La Personnalité humaine et sa survivance » ; le professeur de géologie DENTON,

les docteur Georges SEXTON, CHAMBERS, James GULLY.

Les faits ont aussi été étudiés en France, en Russie, en Italie et en d'autres pays, par nombre d'expérimentateurs scientifiques qui en ont constaté l'exactitude.

Camille Flammarion, le docteur Gibier, Gabriel Delanne, le docteur Geley, Léon Denis, etc., ont publié des ouvrages qui font autorité, et la littérature spirite s'augmente tous les jours de travaux remarquables.

Sous le rapport de la réalité matérielle du phénomène spirite, on doit signaler les fondations à Paris de M. Jean Meyer : l'« Institut Métapsychique International » reconnu d'utilité publique et la « Maison des Spirites » qui, sous la direction éclairée d'éminents chercheurs, étudient méthodiquement les manifestations de la médiumnité sous toutes ses formes.

On ne peut parler des relations entre le Spiritisme et les Savants, sans faire état des remarquables travaux du professeur Crawford, du Collège de Belfast, qui a, lui aussi, nettement conclu à l'intervention d'entités directrices dans les phénomènes du Spiritisme.

En Italie, l'astronome Porro, le professeur Santoliquido, M. Bozzano ; en Russie, les professeurs Aksakof et Ochorowicz, etc., ont apporté leur précieux appoint à la cause spirite.

Le Spiritisme et les Ecrivains, Philosophes, etc...

Le grand poète Victor HUGO était franchement spirite. Il a écrit :

« Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la Vérité. »

Le Père LACORDAIRE, le célèbre prédicateur, écrivait à l'époque d'Allan Kardec, à Mme Swetchine :

« Avez-vous vu tourner et entendu parler des tables ? J'ai dédaigné de les voir tourner, comme une chose trop simple, mais j'en ai entendu et fait parler. Elles m'ont dit des choses assez remarquables sur le passé et sur le présent ».

Citons encore ces deux opinions d'écrivains français :

« Je crois aux esprits frappeurs d'Amérique, attestés par 15.000 signatures ». — Auguste VACQUERIE.

« J'ai ri, comme tout le monde, du Spiritisme, mais ce

que je prenais pour le rire de Voltaire, n'était que le rire de l'idiot beaucoup plus commun que le premier. » — Eugène BONNEMERE.

Le grand philosophe allemand SCHOPENHAUER, écrit dans ses « Mémoires sur les Sciences Occultes » :

« Oui, les faits de télépathie, oui, ceux de la divination existent... ; l'absent apparaît donc à l'absent, l'ami mourant, à des milliers de lieues, se montre à son ami... »

Et voici que ce disciple, de Kant fait un pas de plus et ose déclarer possible :

« Au nom de la saine méthode et de la spéculation sérieuse, cette chose formidable : les apparitions d'esprits, une certaine communication des vivants et des morts... »

Voici l'opinion de deux grands philosophes français contemporains :

BOUTROUX, membre de l'Académie française, écrivait :

« Une étude large, complète du psychisme n'offre pas seulement un intérêt de curiosité, même scientifique, mais intéresse encore très directement la vie et la destinée des individus et de l'humanité. »

BERGSON, professeur au Collège de France, dont les doctrines sur l'Evolution ont fait un bruit énorme dans le monde entier, disait, dans une conférence sur l' « Ame et le Corps », le 28 avril 1912 :

« Si, comme nous avons essayé de le montrer, la vie mentale déborde la vie cérébrale, si le cerveau se borne à traduire en mouvements une petite partie de ce qui se passe dans la conscience, alors la survivance devient si vraisemblable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui nie bien plutôt qu'à celui qui affirme ; car l'unique raison de croire à une extinction de la conscience après la mort est qu'on voit le corps se désorganiser, et cette raison n'a plus de valeur si l'indépendance de la presque totalité de la conscience à l'égard du corps est, elle aussi, un fait que l'on constate. »

Voici l'opinion de l'écrivain bien connu, Victor MARQUERITTE :

« Je crois que tout ce qui a vécu sur la terre ne peut disparaître... L'esprit ne peut être anéanti... En des existences successives, l'esprit se développe, s'élargit... Car tout ici-bas, n'est qu'éducation... Esprit, éducation, il faut toujours en revenir là... »

Et, enfin, celle de l'homme d'affaires américain, le créateur de la grande industrie automobile, FORD :

« Eh bien, il n'y a pas d'autre vie, il n'y a que celle-ci, qui continue, continue sans cesse et qui se réalise de plus en plus. La vie ne peut mourir. Longfellow avait raison : « Il n'y a pas de mort ». Ce n'est pas de la poésie, mais de la science. La vie qui pourrait mourir ne serait pas de la vie... »

« La vie est parfaite, et continue. Les facultés intellectuelles de l'individu remontent à des centaines de siècles. Ce que l'on appelle les connaissances innées n'est, en somme, que l'héritage d'existences antérieures. »

La Lucidité et la Prestidigitation (1)

On a voulu faire des prestidigitateurs les arbitres de la réalité des phénomènes psychiques. Il est utile de présenter ici, l'opinion du plus célèbre d'entre eux, Robert HOUDIN, dans une lettre au marquis E. de Mirville :

« Je suis revenu de cette séance spirite aussi émerveillé que je puisse l'être et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puissent jamais produire des effets aussi merveilleux. Mon art de prestidigitateur est incapable de les reproduire. »

(1) Voir, Henri Regnault, *Les Vivants et les Morts*, pp. 410 et suivantes, pour avoir la preuve certaine que les prestidigitateurs célèbres ont reconnu la réalité, les phénomènes spirites et l'impossibilité de les reproduire « exactement et dans les mêmes conditions », en se servant des trucs de la prestidigitation.

Le Spiritisme PROUVE, par l'observation directe et l'expérience :

1° L'existence, dans l'être humain, d'un Double fluïdique, enveloppe impérissable de l'âme et canevas du corps physique ;

2° Que l'âme, entité immatérielle individualisée, et son enveloppe fluïdique (périsprit) invisible dans les conditions ordinaires, se dégagent, à la mort du corps physique, et lui survivent dans le plan spirituel ;

3° Que, certaines conditions étant remplies, les Esprits (âmes désincarnées), peuvent, à l'aide de leur périsprit, se manifester de diverses manières aux vivants, et leur transmettre des messages personnels.

Le Spiritisme NOUS ENSEIGNE :

a) Que l'âme humaine est progressive et qu'elle évolue vers la perfection, de vie en vie, et de degré en degré, à travers des rpreuves et des vicissitudes sans nombre, qui la dépouillent de ses imperfections et l'affinent ;

b) Qu'il n'est pas de jugement sans appel devant la Justice divine, que toute faute est réparable et doit être réparée ;

c) Que le progrès moral et social intéresse, à un égal degré, tous les humains ;

d) Que la pratique du bien et de la fraternité est la Loi inéluctable de l'ascension individuelle et collective.

ETUDIEZ LE SPIRITISME

Extrait du Catalogue

LES ŒUVRES DE GABRIEL DELANNE

L'ÂME EST IMMORTELLE.

Démonstration expérimentale de la survivance de l'âme

La claire affirmation contenue dans le titre de l'ouvrage trouve dans cette œuvre capitale de Gabriel DELANNE, une impressionnante confirmation. Après un rapide coup d'œil historique, l'auteur conduit sa démonstration avec sûreté, les faits s'enchaînent avec une belle ordonnance, depuis l'étude de l'Âme par le magnétisme et le dédoublement de l'Être humain, jusqu'aux problèmes de la constitution de la matière et de l'action de la Volonté sur le corps, à distance et sur les fluides ; en passant par les expériences de Crookes, l'histoire de Katie King, les phénomènes de matérialisations, les moulages et les photographies des formes d'Esprits désincarnés, pour nous amener irrésistiblement, non pas à une croyance, mais à une certitude : l'Âme est Immortelle.

7° mille — Un vol. in-16 de 344 pages.. Frs 12. »

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE.

Etudes des travaux des savants. Différences fondamentales entre l'écriture automatique des hystériques et l'écriture mécanique des médiums. Preuves absolues : communications au-dessus de la portée intellectuelle du médium, ou en dehors de ses connaissances ; messages révélant des faits inconnus du médium et des assistants ; écritures en langues étrangères inconnues du médium ; autographes de personnes mortes obtenus par des médiums qui ne connaissaient pas les décédés.

Cet ouvrage est l'étude la plus complète et la plus scientifique sur l'écriture médiumnique.

8° mille — Un fort vol. in-16 de 500 pages. Frs 15. »

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

Une œuvre maîtresse du grand savant qu'était Gabriel DELANNE. Après un important chapitre sur l'histoire de la Philosophie, l'auteur examine « l'idée directrice » de Claude BERNARD, étudie les faits qui établissent que la force est indépendante de la matière, puis se livre à une analyse complète du matérialisme positiviste et de ses arguments ; ensuite, abordant le magnétisme et son histoire, puis le Sommeil naturel, le Sommeil magnétique, l'Hypnotisme, Gabriel DELANNE apporte, avec les faits de l'expérimentation spirite, des preuves décisives de l'existence du Périsprit et de l'Immortalité de l'Âme. Cet ouvrage fondamental du Spiritisme scientifique, très riche en faits, se termine par une série d'importants chapitres sur le Périsprit pendant la désincarnation, les médiums écrivains, intuitifs, voyants et auditifs, la médiuminté typologique, les Apports.

9^e mille — Un vol. in-16 de 472 pages.... Frs 15. »

LES APPARITIONS MATERIALISEES — DES VIVANTS ET DES MORTS —

Tome I. — Les Fantômes des Vivants.
» II. — Les Apparitions des Morts.

Cette œuvre capitale et classique, richement documentée, monument du Spiritisme Scientifique, doit trouver place dans la bibliothèque de tout chercheur studieux.

Les 2 tomes (respectivement : 527 et 841 pages),
abondamment illustrés de photographies.

Ensemble franco 80. »

(Derniers exemplaires)

— 90 —

LA REINCARNATION DOCUMENTS POUR SERVIR A SON ETUDE)

Nul n'était mieux placé que le grand vulgarisateur du Spiritisme Scientifique pour présenter, avec de lumineux commentaires, les faits qui démontrent la réalité de l'évolution de l'esprit à travers les vies successives.

Guidé par l'auteur, le lecteur constate tout d'abord que la croyance aux vies successives était fort en honneur chez tous les Peuples de l'Antiquité, puis s'initie aux théories modernes de l'Evolution, depuis Lamarck et Darwin, étudie l'âme animale, la mémoire intégrale, les Enfants prodiges et les Souvenirs de vies antérieures.

Un volume in-16 de 408 pages..... 12 fr.

L'EVOLUTION ANIMIQUE ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE SUIVANT LE SPIRITISME

La vie. — Pourquoi on meurt ; l'utilité physiologique du Périsprit.

L'Âme Animale. — Facultés intellectuelles et morales des animaux ; la gradation des êtres.

Comment le Périsprit a pu acquérir des propriétés fonctionnelles. — Naissance et développement des instincts ; progression parallèle du système nerveux et de l'intelligence.

La Mémoire et les Personnalités multiples. — L'inconscient psychique ; les aspects multiples de la personnalité ; le Somnambulisme ; l'oubli des existences antérieures.

Le Rôle de l'Âme au point de vue de l'incarnation, de l'Hérédité et de la Folie. — La force vitale ; la naissance ; l'hérédité psychologique ; l'Obsession.

L'Univers. — La Matière et l'Esprit ; l'Evolution Cosmique ; l'Evolution Terrestre.

Un volume in-18, de 369 pages 12 fr.

— 91 —

— LE PHENOMENE SPIRITE —
TEMOIGNAGES DES SAVANTS

Etude historique : Le Spiritisme dans l'Antiquité et dans les Temps Modernes. — **Exposé méthodique** de tous les phénomènes. — **Les expériences de William Crookes et d'Aksakoff** : Discussion des hypothèses : Preuves absolues. La Survivance Spirituelle. — **Conseils aux médiums et aux Expérimentateurs** : La Doctrine Spirite ; Matérialisme et Spiritisme ; les **Vies successives**, preuves de la Réincarnation.

Un volume in-8, de 304 pages 12 fr.



Les Œuvres de M. Henri REGNAULT

SEUL LE SPIRITISME PEUT RENOVER LE MONDE 6. »

Très intéressante étude sur la vie et l'œuvre d'Allan Kardec et sur le message moral du Spiritisme.

LA REALITE SPIRITE 5. »

Essai de réfutation des Sermons du Père Mainage ; Lettre-Préface de Gabriel Delanne.

TU REVIVRAS 15. »

Etude sur la réincarnation ; preuves théoriques et expérimentales ; réponses aux objections ; conséquences morales et sociales.

LES VIVANTS ET LES MORTS 15. »

Ouvrage très documenté établissant avec une grande clarté la réalité des communications spirites.

LA MORT N'EST PAS 12. »

Intéressante étude de l'œuvre du Maître Léon Denis, avec d'importants extraits de « Giovanna », nouvelle spirite publiée en 1885 par Léon Denis : Préface de M. Paul Bodier.

LEON DENIS ET L'EXPERIENCE SPIRITE 3. »

Moyens pratiques d'expérimentation.

LE REFLET DES FILETS BLEUS (Roman) 12. »

Ce Roman, d'un intérêt passionnant, montre l'influence morale et sociale du Spiritisme.

LE CHANTAGE SENTIMENTAL (Roman) 9. »

En vente aux Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16^e)

Les Œuvres de M. Paul BODIER

- COMMENT ON DEVIENT MEDIUM** 8. »
Un bon guide pratique : appareils servant à développer les facultés médianimiques ; Voyance : boulé cristal, verre d'eau ; Typtologie, Ecriture : Oui-ja.
- LA VILLA DU SILENCE** 10. »
Documents posthumes d'un Docteur en Médecine au sujet d'un cas de Réincarnation. Préface de Gabriel Delanne.
- ETUDE DOCUMENTAIRE SUR LE LIVRE « L'ESPRIT CONSOLATEUR OU NOS DESTINEES » DU R.-P. MARCHAL** ... 9. »
Les plus belles pages de ce document introuvable.
- L'APOTRE SPIRITE** 12. »
Péripéties des plus curieuses de la vie de deux prêtres avec les intrigues des cours épiscopales. Un chapitre est consacré aux médiums guérisseurs.
- LE ROLE DE LA FEMME MODERNE** 2.50
Les Femmes et le Spiritisme.
- LE MANOIR DES OMBRES** 15. »
Récit très curieux avec la description scientifique d'une médiumnité susceptible de faire revivre le passé et de le montrer comme les images animées du cinématographe.
- SOUS LES CENDRES DU PASSE** 12. »
« Est-ce un roman, un livre d'études initiatiques ? Il n'est ni l'un, ni l'autre, et tient lieu des deux. C'est en se jouant, semble-t-il, que, dans une concision de haute école, l'auteur met en lumière les lois fondamentales qui régissent l'Univers et les hommes ainsi que les vérités éternelles formant la base de toute vraie religion. » (Suzanne Misset, dans « Survie », Septembre 1936).

En vente aux Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16^e)

UNION SPIRITE FRANÇAISE

(Fédération Nationale des Spirités de France et des Colonies)

Président : **Léon Chevreuil**

Vice-Présidents : **Ch. Andry-Bourgeois, E. Philippe**

Secrétaire Général : **Hubert Forestier**

Trésorier : **E. Saint-Cène** — Secrétaire-adjoint : **M. Gonzalès**

L'U.S.F. a pour but : la coopération fraternelle des Spirités isolés ou constitués en groupes pour l'étude et la propagation de la Science et de la Philosophie spirités et la mise en pratique des principes de solidarité qui s'en dégagent.

Elle se compose :

—1° De membres **adhérents**, acquittant une cotisation annuelle de 10 francs.

2° De membres **titulaires**, versant une cotisation **minimum** de 10 francs par an, pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 250 francs. Le titre de membre **titulaire** est accordé après deux ans d'adhésion ;

3° De membres **bienfaiteurs**, versant une cotisation annuelle de 50 francs, pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 500 francs ;

4° De **Sociétés** ou **Groupes affiliés**, contribuant à ses charges en proportion du nombre de leurs membres cotisants (un franc par membre).

Les cotisations et contributions sont payables par anticipation, dès le mois de janvier.

Pour tout envoi de fonds, user de préférence du chèque postal, Compte : Paris 271-99.

« **SURVIE** », organe officiel des Spirités de France et des Colonies est publié sous le contrôle du Comité de l'U.S.F.

Le service est fait gratuitement à tous les adhérents.

ABONNEMENT SEPARÉ : France et Etranger, 10 francs

Pour tous renseignements, écrire au **Secrétariat Général**
8, Rue Copernic, Paris (16^e)

Imprimerie des Editions Jean MEYER
Rue de la Pirouette, Etampes (S.-et-O.)
